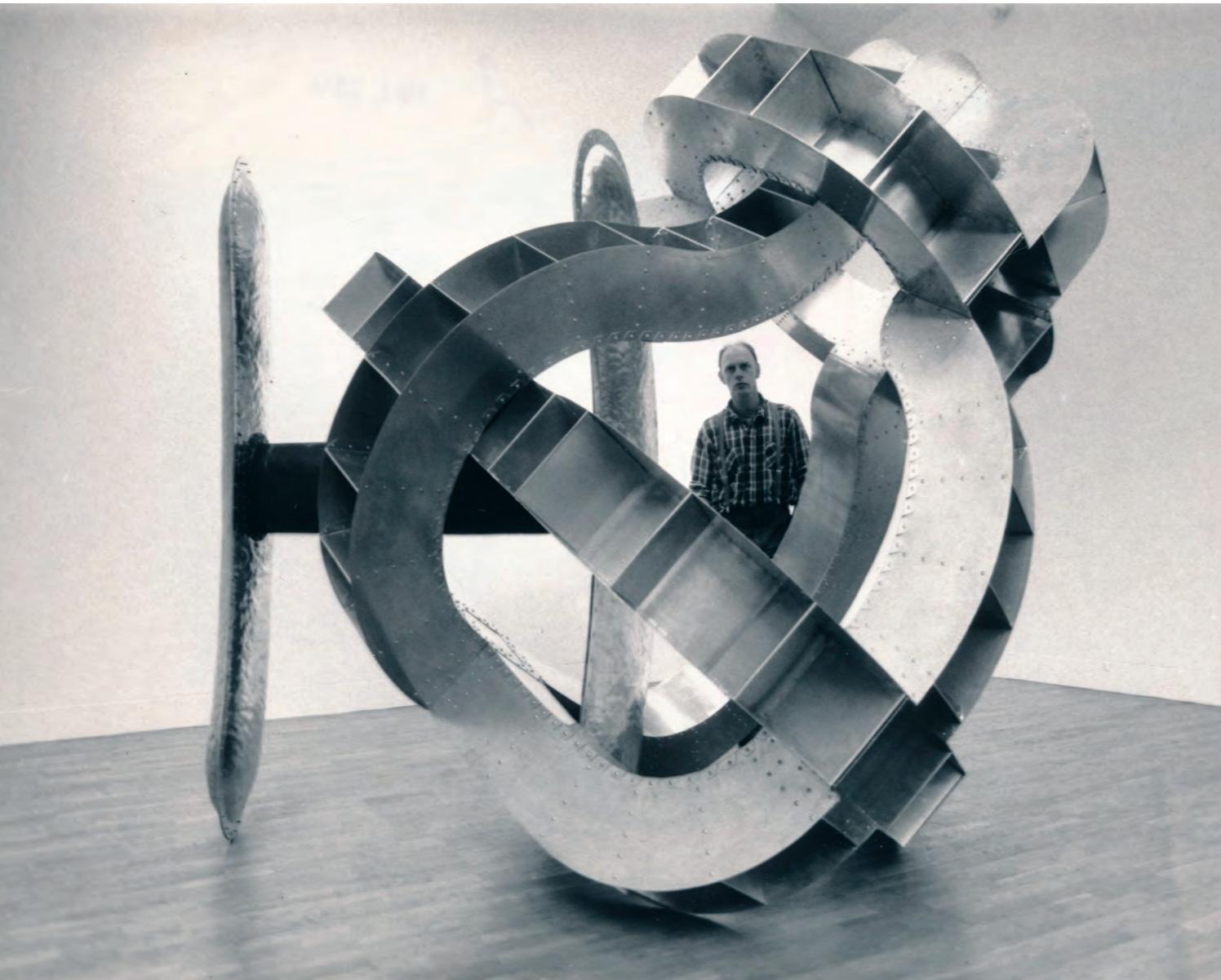


autographes
photographies
œuvres sur papier



catalogue #10
février 2022



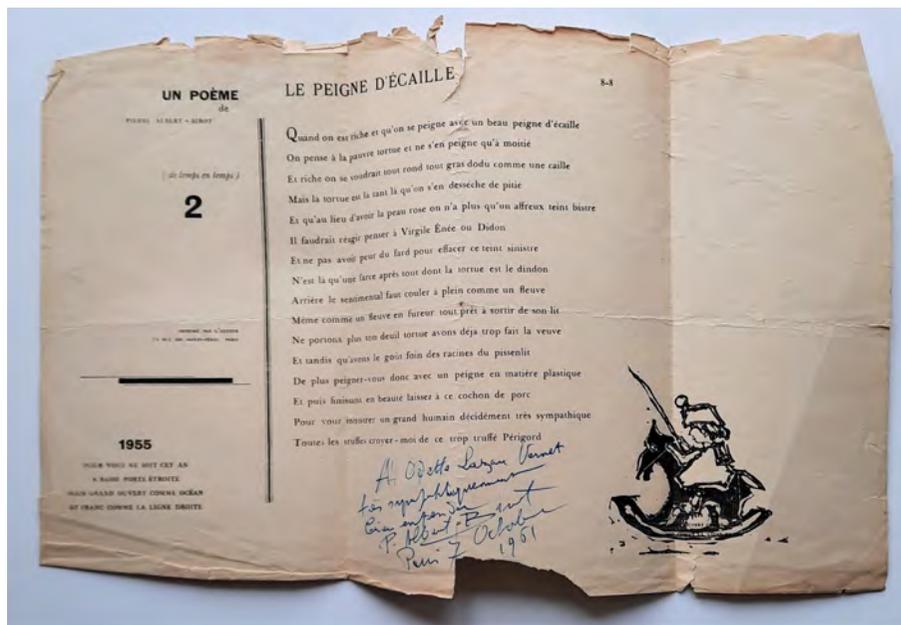
**autographes
photographies
œuvres sur papier**

cdgalerie est spécialisée dans les autographes, photographies d'époque (sauf mention contraire) et les œuvres sur papier.

- Les prix sont nets.
- Modes de règlement acceptés : chèque, Paypal (chris.dorny@gmail.com), virement bancaire.
- Coordonnées bancaires :
IBAN : FR76 1820 6002 2265 0563 0195 429 / BIC : AGRIFRPP882
Adresse bancaire : Crédit Agricole - 91, rue Lafayette 75009 Paris, France
- La facture tient lieu de preuve d'authenticité.
- Les envois se font en recommandé RAR ou en Colissimo avec une protection adaptée.
Nous contacter pour le montant des frais de port.

Christophe DORNY
1, square de Verdun
F-75010 Paris
Tél. + 33 (0)6 16 05 29 82
Email : cdgalerieparis@gmail.com
RCS : 81831778600024

[ebay](#)
[instagram](#)
[cdgalerie.com](#)



Pierre ALBERT-BIROT (1876-1967), poète, sculpteur, peintre, typographe

1) *Le Peigne d'écaille*, imprimé par l'auteur sur papier vergé Lafuma [1954] avec envoi autographe signé. 24 x 38 cm. Bords fatigués et déchirés, 3 plis, petits trous au pli du milieu.

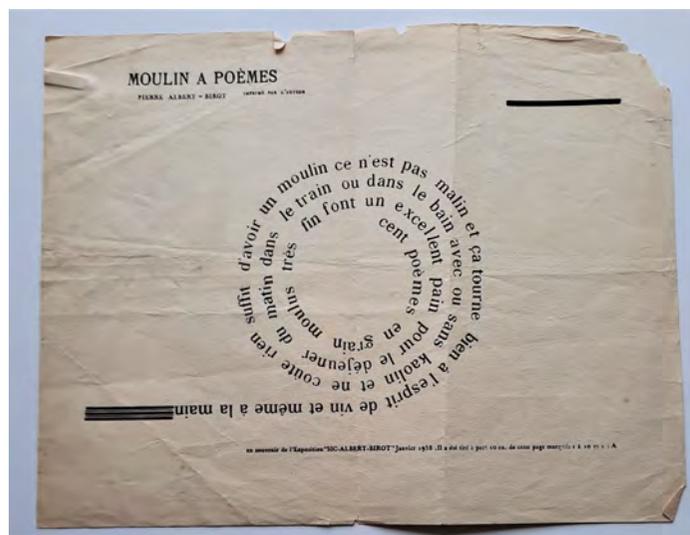
Un des rares poèmes avec rimes. « À Odette Lazar Vernet très sympathiquement bien entendu. Paris 7 octobre 1961 ».

Sous l'appellation *De temps en temps*, Pierre Albert-Birot envoya à partir de 1953 à ses amis pour le *Nouvel An* un ou plusieurs poèmes. Il les imprimait lui-même.

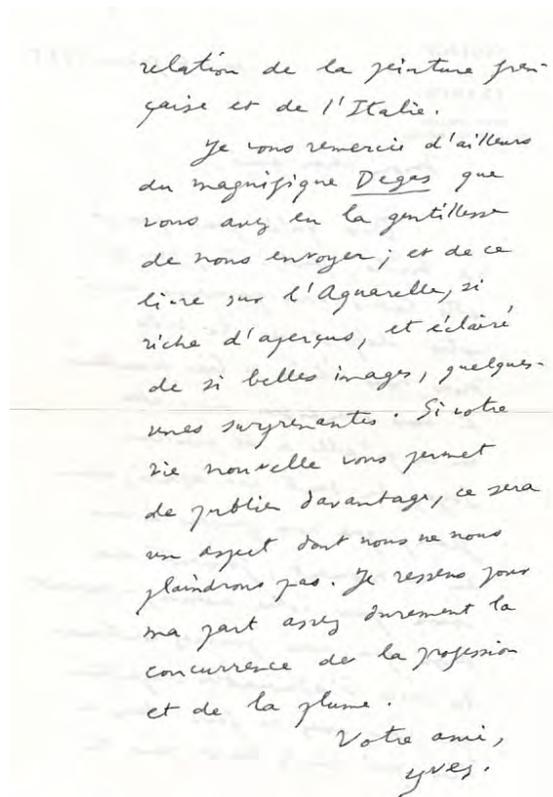
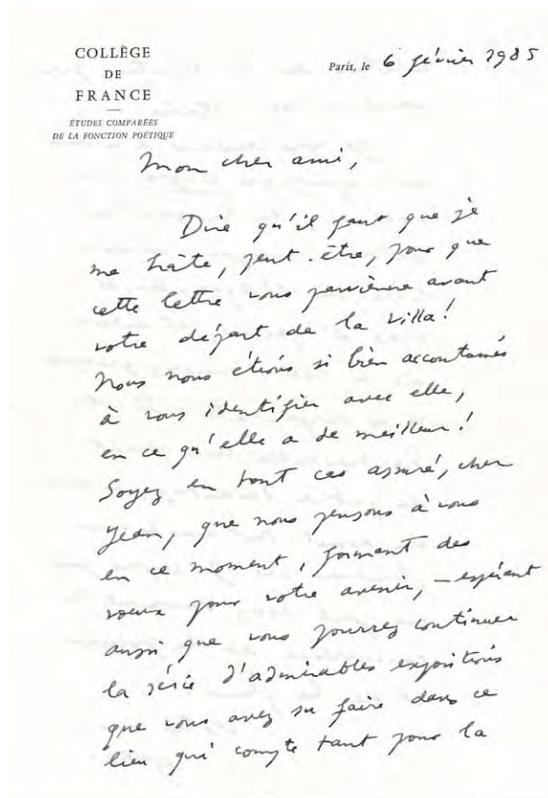
2) *Moulin à poèmes*, imprimé par l'auteur, accompagnant l'exposition « Sic-Albert-Birot », 1958. 21 x 27 cm. Bordures déchirées à plusieurs endroits. 2 plis verticaux.

« Cent poèmes en grain moulus très fins font un excellent pain pour le déjeuner du matin dans le train ou dans le bain avec ou sans kaolin et ne coûte rien suffit d'avoir un moulin ce n'est pas malin et ça tourne bien à l'esprit de vin et même à la main ».

Albert-Birot, fondateur en 1916 de la revue *SIC* (Sons, Idées, Couleurs), creuset des avant-gardes littéraires et artistiques.



350 €



Yves BONNEFOY (1923-2016), écrivain

Lettre autographe signée adressée à l'historien Jean LEYMARIE. 2 pages in-8. Paris, 1985. En-tête du collège de France. Enveloppe conservée et signée.

La dure concurrence de la plume.

Il réalise que Jean Leymarie va quitter la Villa Médicis : « nous nous étions si bien accoutumés à vous identifier avec elle, en ce qu'elle a de meilleur ! ». Avec d'autres, il forme des vœux pour son avenir « espérant que vous pourrez continuer la série d'admirables expositions que vous avez su faire dans ce lieu qui compte tant pour la relation de la peinture française et l'Italie ».

Il le remercie pour l'envoi du « magnifique Degas » et d'un livre sur l'aquarelle et lui souhaite de publier davantage, tandis que lui ressent « assez durement la concurrence de la profession et de la plume ».

250 €



a sans doute fait son
choix déjà. Si elle était
amie à y renoncer, ayez la
gentillesse de lui rappeler
Jabadao, si c'est votre
plaisir. C'est un roman
pour les poètes.

Je souhaite
toujours vous voir. Je
parais que ce n'est pas
facile. Vous n'aurez
jamais bien de l'amitié,
et la considération que
j'ai pour vous.

Voilà
Jacques Chardonne

La Fête

12 novembre 1951

Mon cher ami

Lisez Jabadao, si
vous prie. (en tous cas, je vous
en fait adresser un second exemplaire)

Il y a peut-être un peu de
génie dans cet auteur, vous
le sentirez je crois. Son joli
nom ne doit pas tromper:
Anne de Tourville est dans la
misère. Cela devrait compter
aussi.

Elle a des partisans
assez nombreux au jury Femina,
si c'est vous.

Madame Rosemonde Gérard

Jacques CHARDONNE (1884-1968), écrivain

Lettre autographe signée. 2 pages in-8. 1951.

L'écrivain soutient la femme de lettres Anne de Tourville.

« Lisez Jabadao, je vous prie (...) Il y a peut-être un peu de génie dans cet auteur, vous le sentirez je crois. Son joli nom ne doit pas tromper : **Anne de Tourville est dans la misère. Cela devrait compter aussi** ».

Il demande d'en parler également à Rosemonde Gérard et ajoute « *c'est un roman pour les poètes* ».

Jabadao (Delamain, 1951), roman sur les anciennes coutumes en Bretagne, reçut le prix Femina. Anne de Tourville fut également peintre de miniatures.

180 €

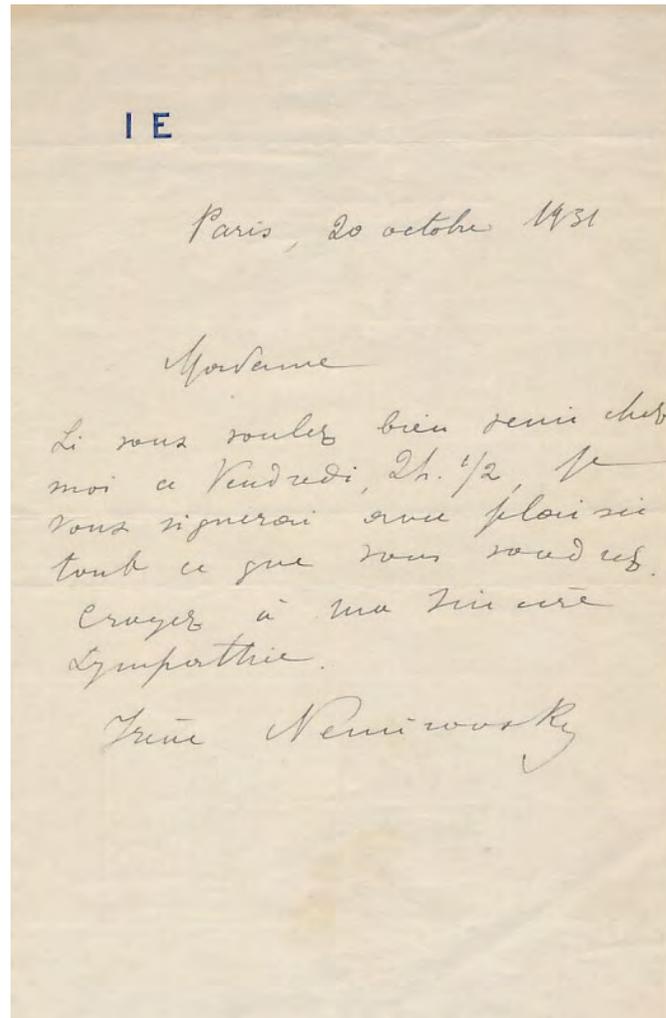


Edmond de GONCOURT (1822-1896), écrivain

Tirage sur papier albuminé au format carte cabinet (16 x 10,5 cm). Photographe : Reutlinger. Quelques irrégularités au tirage, carton de montage usé, un peu sali, manque le petit coin bas gauche ; au dos, anciennes traces d'encollage.

280 €





Irène NÉMIROVSKY, née en 1903 à Kiev et morte le
19 août 1942 à Auschwitz

Lettre autographe signée. 1 page in-8. Paris, 25
octobre 1931. En-tête à ses initiales.

Elle donne rendez-vous à son correspondant :
« je vous signerai avec plaisir tout ce que vous voudrez ».

400 €

mon cher Monsieur René

J'ai reçu l'article,
 Je l'arrangerai pour le mettre à bord du
 prochain bulletin. J'ai parlé de Lucien,
 qui paraît tout à fait comme sujet; et
 j'en ai seulement quelques doutes sur
 l'importance que cela doit donner; car de
 longue longueur, vous pouvez très bien faire
 cela. bon ou mauvais. J'aurais
 ma disposition par M. Barbey d'Aurevilly.
 que vous — de vous, dit-on, fait,
 mille amitiés
 H. de Senne

Je ne vois jamais personne
 à cette cour du Commerce et ne suis pas en état d'y recevoir, par amour propre, n'y venez pas

Charles-Augustin SAINTE-BEUVE (1804-1869),
 écrivain, critique littéraire

Lettre autographe signée adressée à l'historien
 Amédée RENÉE (1807-1859). 1 page in-8. Sans date.

« J'ai reçu l'article, je l'arrangerai pour le mettre à bord du prochain bulletin. J'ai parlé de Lucien qui pourrait convenir comme sujet. Il faudrait pouvoir seulement le traiter d'un ton plus piquant que celui de ses poèmes car ils sont bien longs. Vous pouvez très très bien faire cela.

Je savais votre indisposition par M. Barbey d'Aurevilly. Guérissez vous. (...?) dit-on part.

Je ne vois jamais personne à cette cour du Commerce (2, cour du Commerce-Saint-André, où il habitait) et ne suis pas en état d'y recevoir, par amour propre. N'y venez pas ».

Il s'agit de Lucien Bonaparte (1775-1840). Amédée René fut l'auteur d'un article sur les « Bonaparte littérateurs », en 1840 dans la *Revue de Paris*.

150 €

Monsieur
 Monsieur Amédée René
 rue de la Harpe, 96 bis
 Paris

47 B² Cannes
le 26 Juin 1922

Cher Monsieur,

Bien que vous me disiez quelques détails et que j'aie peine (et même de la peine) à être tant à fait de votre avis, mon plaisir fut vif à la lecture de la page que vous avez bien voulu me consacrer dans votre vie littéraire. Voilà de la critique qui m'est plus heureuse, si vous assurez, que les éloges sans sel que certains commentateurs m'ont

servis froids. Un seul de vos reproches m'étonne pourtant : l'emploi abusif que j'aurais fait de mots étrangers. Je croyais n'en avoir retenu que d'indispensables. Vous dites bouvier au lieu de gaucho. Je ne m'en rendrais d'être de votre avis sur ce point. Puis-je chevaucher un jour en votre compagnie dans les plaines de l'Uruguay, vous verriez, cher Monsieur, que les gauchos ne sont pas des bouviers. Mais c'est là un souhait dont la réalisation me semble trop incertaine. Permettez-moi du moins d'espérer que l'hiver prochain, chez Lhote ou ailleurs, j'aurai le bonheur de vous rencontrer à nouveau.

Votre reconnaissant et cordialement dévoué
Jules Supervielle

Jules SUPERVIELLE (1884-1960), poète

Lettre autographe signée adressée à un rédacteur de la *Vie littéraire*. 2 pages in-8. Paris, 1922.

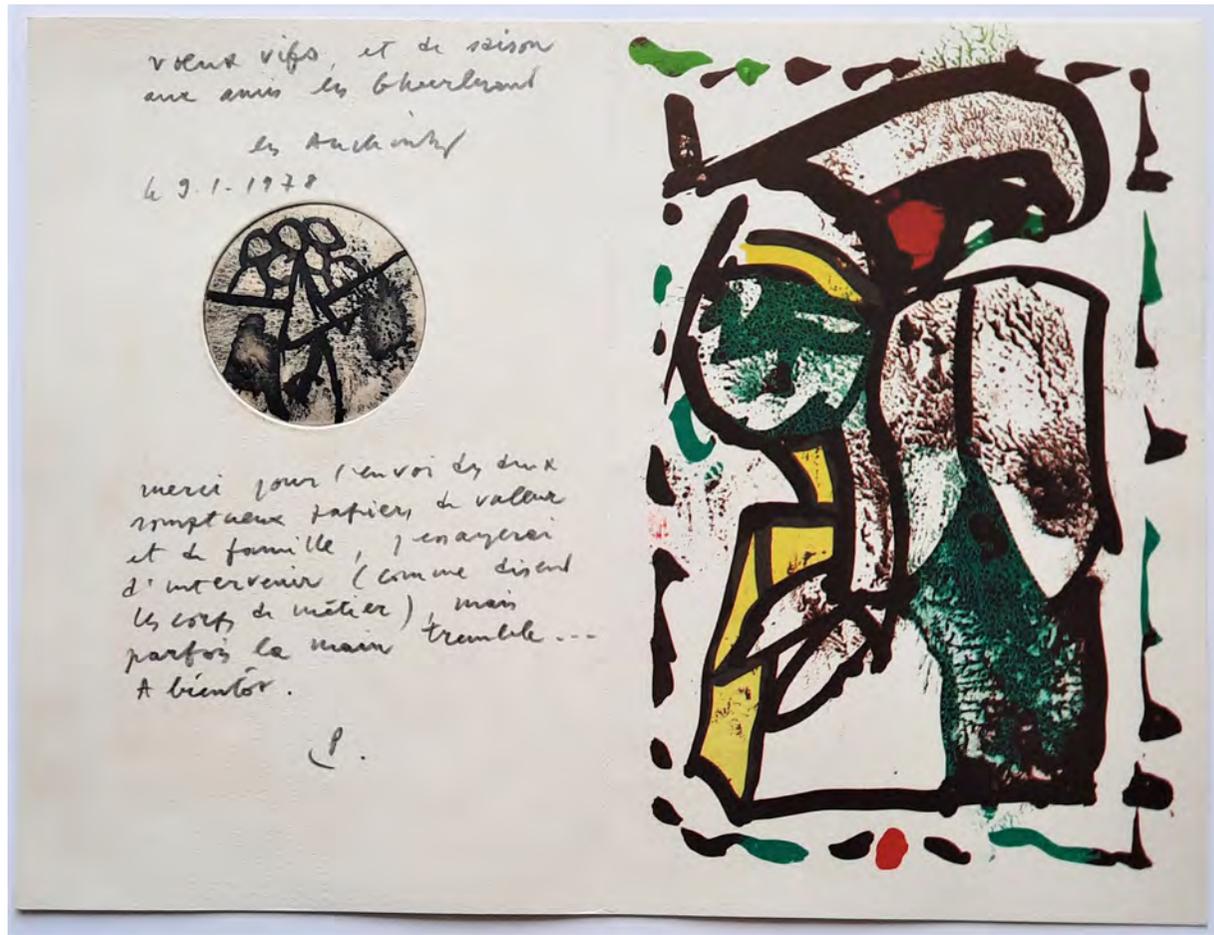
Il répond avec humour à une critique défavorable.

« Voilà une critique qui m'est plus heureuse, je vous assure, que les éloges sans sel que certains commentateurs m'ont servis froids. Un seul de vos reproches m'étonne pourtant : l'emploi abusif que j'aurais fait de mots étrangers » et il cite le mot « gaucho » que son correspondant aurait bien corrigé par « bouvier ».

« Puissé-je chevaucher un jour en votre compagnie dans les plaines de l'Uruguay, vous verriez, cher Monsieur, que les gauchos ne sont pas des bouviers ».

Il se permet d'espérer le rencontrer chez « Lhote » (André Lhote) ou ailleurs.

200 €



Pierre ALECHINSKY (1927), peintre,
graveur

Carte de vœux signée avec lithographie et gravure et envoi autographe, 1978. Deux volets, dépliée : 28,5 x 21,5 cm.

Carte de vœux adressée au libraire et galeriste Bernard Gheerbrandt et à son épouse.

« *Vœux vifs et de saison aux amis les Gheerbrandt. Les Alechinsky. Le 9.1.1978. Merci pour l'envoi des deux somptueux papiers de valeur et de famille, j'essaierai d'intervenir (comme disent les corps de métier), mais parfois la main tremble... À bientôt. P.* ».

La galerie La Hune ouvre ses portes le 25 novembre 1975 au 14 rue de l'Abbaye à Paris.

500 €



Jean-Baptiste ARNAUD-DURBEC (1827 à Marseille -1910 à Paris), peintre, dessinateur et poète

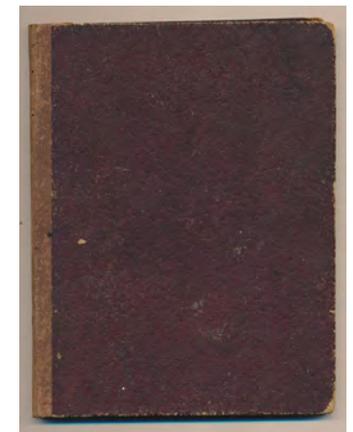
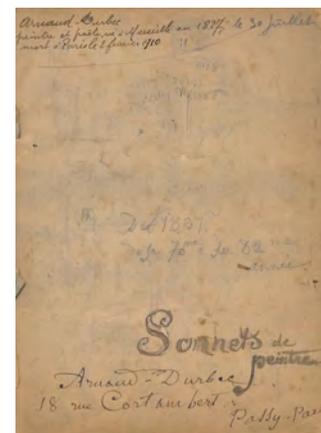
Carnet de dessins avec poèmes autographes, certains signés et datés.

De sa main, en en première page, nous lisons : «*Sonnets de peintre. Arnaud Durbec, 18 rue Cortambert. Passy Paris* ».

Deux annotations d'une autre main marquent les dates de naissance et de décès du peintre.

19 x 15 cm. 1895-1910. Carnet à couverture rigide mais détachée des cahiers, traces de manipulation.

Plus de 50 dessins, croquis et esquisses à pleine page dans leur majorité, à la mine de crayon, et parfois légendés. Ils représentent dans un style académique des personnages de l'Antiquité (Pompée), de peinture ancienne (Vierge à l'enfant), des figures allégoriques, sculptures religieuses, groupes sculptés (rois de Reims et religieux de Chartres), personnages galants, et des angelots.



SUITE ARNAUD-DURBEC

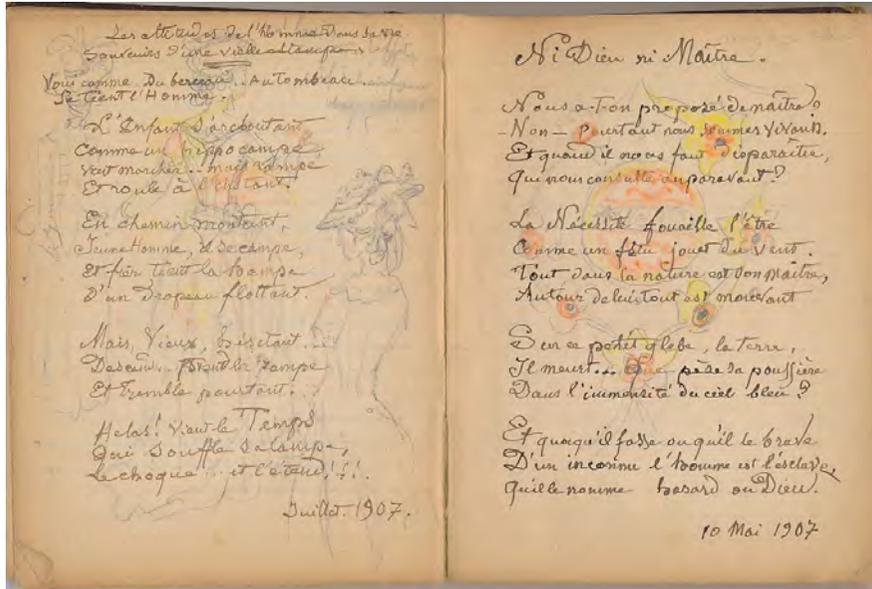
Populx)
 Des les premiers essais de samin enfantine,
 Il s'affirmait la fiels des maîtres glorieux,
 A Rome il copiait la chapelle Sixtine
 Et Chenavard le prit pour dessiner ses dieux.
 L'voyagen, peignit l'Odalisque, Moïse,
 Hesitant dans l'arabe & toulha à la crise
 De l'artiste affermi devint un créateur.
 Mais une paüre intime et les frères romaines
 Arrétaient son essor vers les cimes hautes.
 L'a mort soüait trop tot son Rêve de bonheur
 Mout celle. (23 jüan 37)
 Quand, jeune et gaucier, il son allait de son
 Avec son flüte mou, sa cote en Valours noir,
 Cheveux de cuivre ardent, y eue noyis dans les pays,
 A Voile, nous disions nous, l'la Giorgione qui parle
 On se sentait bercé par des harmonies d'air
 Au pays enchané que seul il pouvait voir,
 Où les femmes sont fleurs que la mystère enlace
 En couples enoüjants les miroirs dans leur trace
 On le crut fou, bon parue il vieillit, incourant,
 Lui qui doulait naitre pour l'éterné de ses toiles,
 Les Diamants, les feux, les rayons des étoiles.
 Sa misère cotait des bijoux un dieu.
 Le ciel seul fut par fois l'alceve de sa tête.
 Mais n'y voyais-tu pas ton astre, ô doux poète?
 Arnaud

Paris Angerine 1^{er} Janvier 1897.
 Sonnets Du Peintre
 L'ENFANT
 A Bernard Pérez
 Graces, vous avez donné des ailes
 Au blond fils de Kypria, toujours enfant et beau
 Eros, la terreur des mortelles,
 Le Dieu qui brandit l'arc, les flèches, le flambeau
 Vous peignez des grâces nouvelles,
 Vos chérubins ailes, sur l'azur d'un arc ceau,
 Volent comme des hirondelles,
 Adorant un divin enfant dans son berceau,
 Aux lambris dor d'une marquise,
 Ces déesses, Bouches, Natures d'atraponard,
 Ont peint des amours teints de fard;
 Et toujours, dans sa gracie exquise,
 Ce petit être aimé, charme emerveillé des yeux
 Apparaît le plus beau des Dieux

Septembre. 3^{me} d'après
 Des banks ils sont parties les rigarous voyeux
 Car les raigins ont nides que rigles des collines.
 Et sont naitis aux cepts ces dantes purpurines
 ou Dieu versa la joie et les larmes des cieux.
 Le Naudage bônne a rejoui les Vieux,
 Tant tout le niff les paniers, tant de pleurs les cœurs.
 Le soir des charolats de valher des ratines
 Laisseront un silon de paupres au sol crayon
 Que vas demain le mont dom la cure bouilloane
 Ains i geim long fumee afin qu'on nait il donne
 Ses affermens consentis de force des gaites
 Et comme aux bennes deing de tout adaint tête
 Puid plain du mine - in il d'aurait deux vers
 que les honnes aumeins un instant de croient
 alors
 Arnaud



4 203 1.11



SUIITE ARNAUD-DURBEC

Environ 45 pages manuscrites de poèmes, dont plusieurs sonnets, écrits dans une veine symboliste, légèrement désuète :

« (...) Elles sont là les fleurs femmes, rubis, opâles
Étoiles aux yeux rêvant de longs silences pâles (...) »

Les poèmes sont parfois dédiés à des œuvres (« Monument de Bonchamps par David d'Angers »), des artistes : Pierre Puget (son portrait au Louvre : « Terrassé, ce lutteur, génie audacieux, se sent mourir avec ses rêves de poètes »), Dominique Papety (« Ingres disait de lui qu'une muse divine sur son berceau penchée, avait ouvert les yeux »), Monticelli (« Lui qui voulait ravir pour l'écrin de ses toiles, les diamants, les feux, les rayons des étoiles »). Il poétise sur l'enfant, la femme, la mère, les différents mois de l'année, les saisons et leurs paysages, Versailles et le Louvre, et la fin de sa vie (« Au déclin de la vie, au seuil de l'inconnu »).

En 1907, il signe un poème intitulé « Ni Dieu ni Maître » :
« Et quoi qu'il fasse ou qu'il le brave
D'un inconnu l'homme est esclave
Qu'il le nomme hasard ou Dieu ».

La Belle de Mai (1859) conservée au musée d'histoire et Marseille et la Construction d'une barricade place Blanche le 19 mars 1871 (musée Carnavalet, Paris) sont parmi les œuvres les plus connues d'un artiste nourri à la légèreté rococo, au style assez éclectique.

350 €





[Les frères Lumière] Louis BOTINELLY
(1883-1962), sculpteur

Un monument à la mémoire des frères Lumière regardant la Méditerranée, en rade de la Ciotat, 1958.

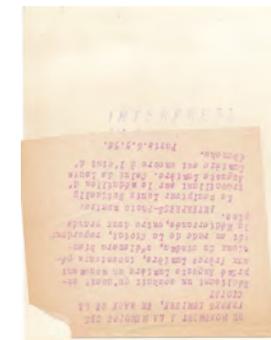
Tirage argentique d'époque. 16,5 x 13 cm. Étiquette légendée au dos.

« Le sculpteur Louis Botinelly travaillant sur le médaillon d'Auguste Lumière. Celui de Louis Lumière est encore à l'état d'ébauche ».

Le monument, conçu par Gaston Castel, fut sculpté par Botinelly. Les deux profils des frères Lumière encadrent une représentation d'un globe terrestre entourée de la phrase :

« Le cinématographe fait connaître le monde ».

120 €



21
1
25
PARIS

Mon cher ami.

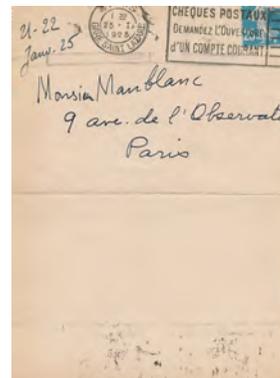
Voilà une très curieuse précision
d'analyse des genres.

Et voilà une œuvre très drôle de
Charles Fourier est lui comme une
sorte de sourire crispé d'un
homme chiffre.

Je vous remercie bien cordialement
de l'envoi et je vous félicite du
soin apporté au livre, au texte :
c'est là une qualité d'historien.

Je demeure étonné de la quantité
des genres observés et si nettement
et irrévocablement définis.

Je vous salue avec toute résistance
aux mauvais jours d'hiver et
kaber - et très bien
votre tout cordialement
Antoine Bourdelle.



Antoine BOURDELLE (1861-1929), sculpteur

Lettre autographe signée adressée au philosophe René MAUBLANC (1891-1960). 1 page in-8. Paris, 1925.

Sur la Hiérarchie du cocuage de Charles Fourier.

« Voilà une très curieuse précision d'analyse des genres !
Et voilà une œuvre très drôle de Charles Fourier c'est
là comme une sorte de sourire crispé d'un homme chiffre.
Je vous remercie bien cordialement de l'envoi et je vous
félicite du soin apporté au livre, au texte : c'est là une
qualité d'historien. Je demeure étonné de la quantité des
genres observées et si nettement et si irrévocablement
dépeints ».

Antoine Bourdelle réagit à l'envoi par Charles Maublanc de son "édition définitive colligée sur le manuscrit original" de l'ouvrage de Charles Fourier *Hiérarchie du cocuage* (Paris, Éditions du Siècle, 1924). Il évoque « l'homme chiffre » car Fourier hiérarchise les situations en "classes, genres et espèces en quarré dédoublé par 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 6. 5. 4. 3. 2. 1." René Maublanc fut un admirateur du sculpteur, écrivit à plusieurs reprises sur l'artiste.

300 €



Norbert CASSEGRAIN (1954-2003), graveur, dessinateur, éditeur scientifique de son ami l'écrivain Frédéric Berthet

Lettre autographe signée avec dessins adressée au collectionneur Roger PASSERON (1920-2020). 1 page in-4. Dhuizon, 1992. 2 plis. Enveloppe conservée.

« Je vois ce monstre qui se promène sur la fenêtre ».

Norbert Cassegrain a collaboré par ses desssins à la revue éphémères *HC* (Hors Commerce) au début des années 1980. Il fut également cofondateur de la revue d'art contemporain *Documents sur*.

200 €



Chassériau

Cher monsieur,

vous avez voulu être au plus bon pour
 faire M. Ménard photographe
 reproduire mon tableau du Salon
Le Tepidarium -

Mille et mille fois
 affectueux

Th^e Chassériau

Mardi 20 Juillet 1853 -

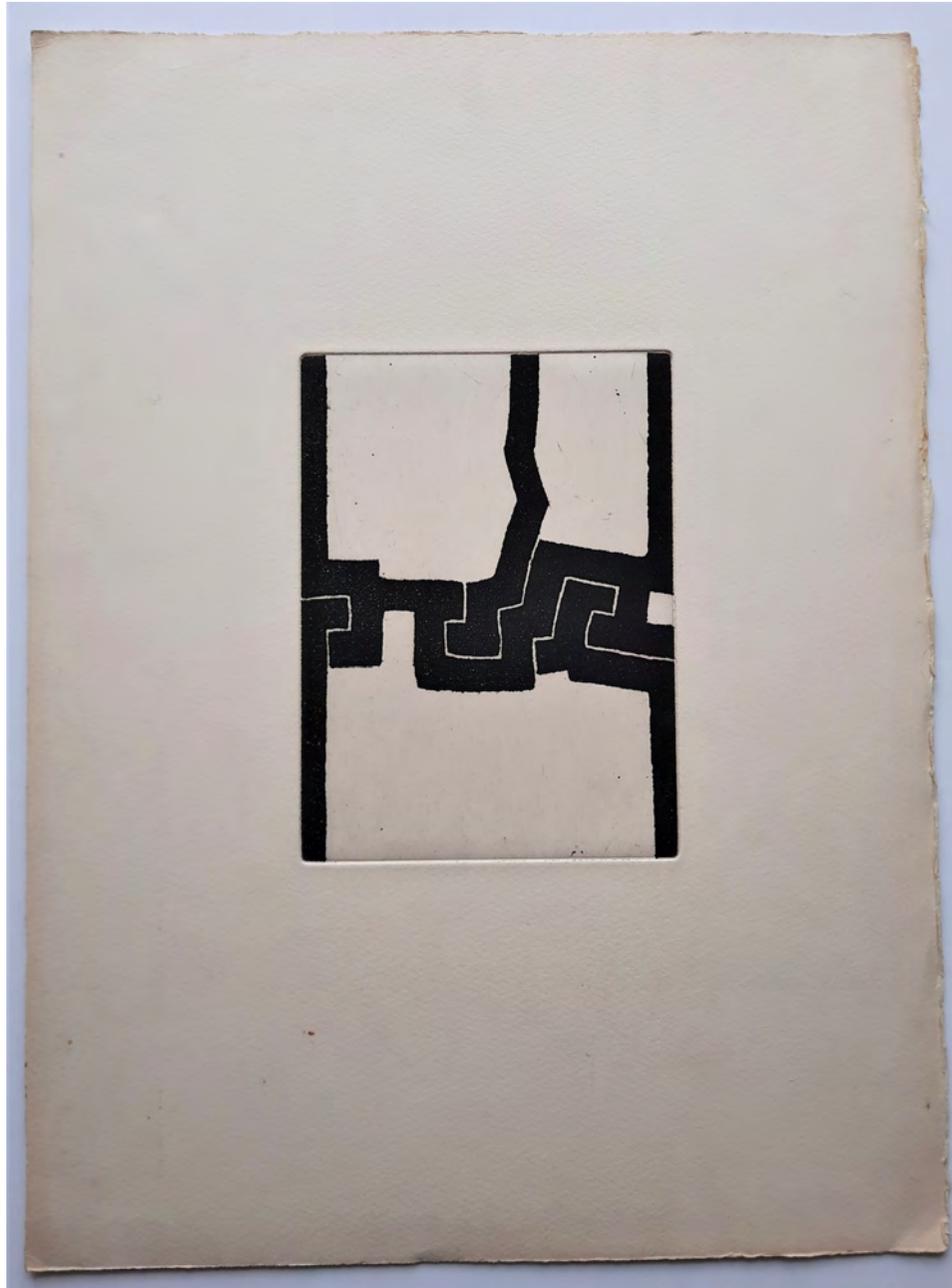
Théodore CHASSÉRIAU (1819-1856), peintre

Lettre autographe signée. 1 page in-8. 1853.

Il demande à son correspondant de laisser « M. Ménard, photographe » reproduire son tableau du Salon intitulé *Tepidarium*.

Le Tepidarium, la salle des bains tièdes des thermes romains, est un des plus célèbres tableaux peint par Chassériau. Il fut acheté par l'État (conservé au musée d'Orsay). Le photographe serait Auguste Ménard (1819-1907) originaire de la Manche.

300 €



Eduardo CHILLIDA (1924 - 2002),
sculpteur espagnol, graveur

Einstsu, 1974.

Gravure à l'aquatinte tirée sur papier
vélin. Plaque : 16 x 10,8 cm ; feuille : 38 x
28 cm. Léger jaunissement aux bordures
du papier.

Épreuve d'essai non signée pour la
collection de livres d'artistes « Paroles
Peintes » (Éditions O. Lazar-Vernet).

1 500 €

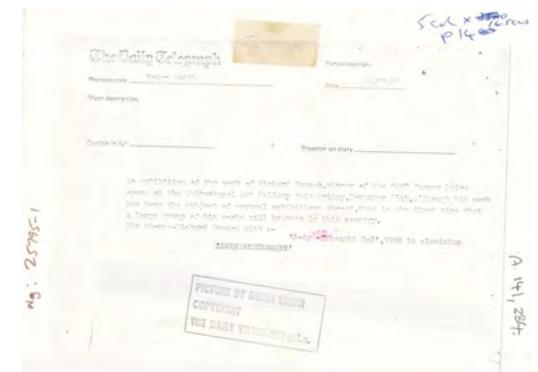


Richard DEACON (1949), sculpteur britannique

L'artiste et sa sculpture *Body of thought n° 2* à l'occasion d'une exposition monographique à la Whitechapel Art Gallery (Londres), 1988.

Tirage argentique d'époque sur papier RC. 21 x 29,5 cm. Deux étiquettes collées au dos avec date d'utilisation et cachet du photographe Brian Smith. Marques de cadrage en rouge aux quatre coins du tirage, coin bas gauche émoussé.

300 €



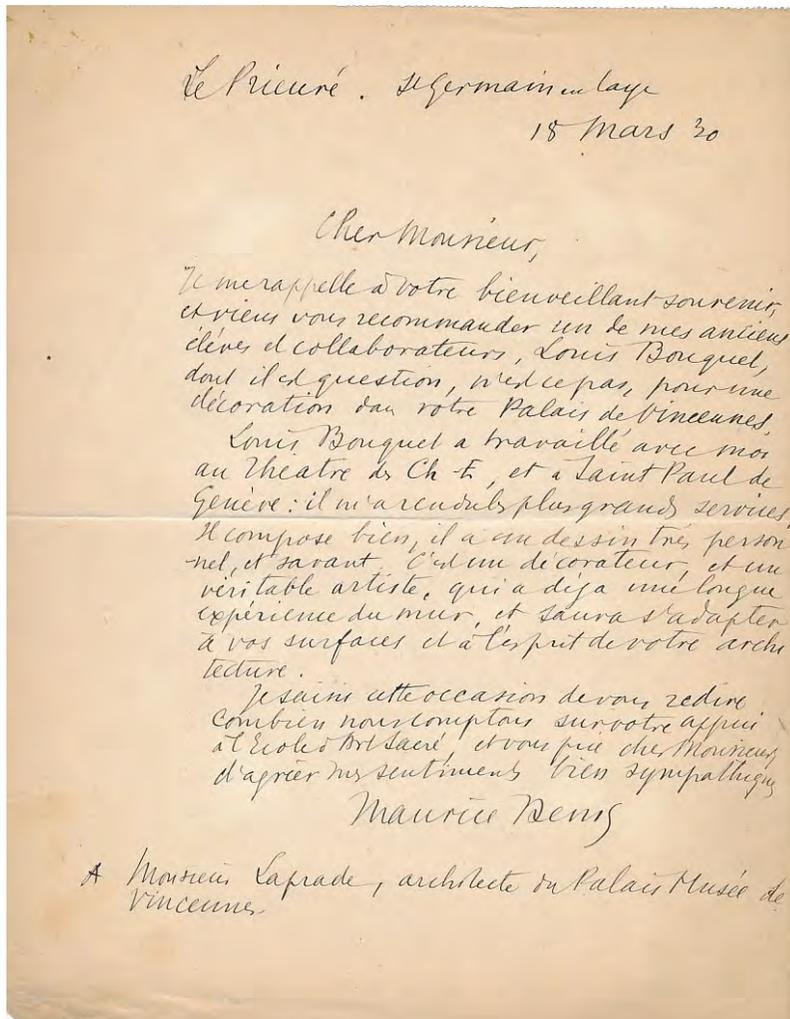


Eugène DELACROIX (1798-1863), peintre

Tirage sur papier albuminé au format carte de visite (9,8 x 6 cm), 1862. Épreuve ayant légèrement perdu son contraste d'origine ; bord bas coupant légèrement le nom du photographe CARJAT. Au dos : impression de la marque du photographe.

400 €





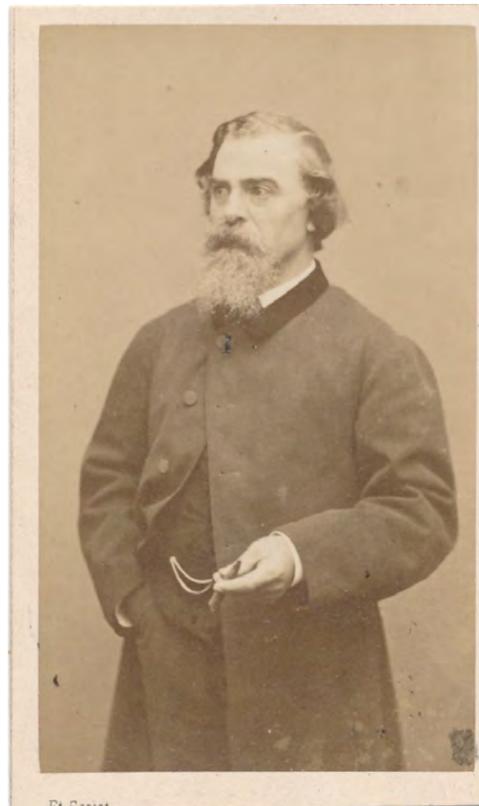
Maurice DENIS (1870-1943), peintre, groupe des Nabis

Lettre autographe signée à l'architecte Albert LAPRADE (1883-1978). Le Prieuré, 1930, 1 page in-4.

Il recommande « un de ses anciens élèves et collaborateurs », **Louis BOUQUET** (1885-1952), pour une décoration dans « son » palais à Vincennes (il s'agit du Palais permanent des Colonies, à la porte Dorée, construit pour la grande exposition coloniale de 1931).

« Louis Bouquet a travaillé avec moi au théâtre des Ch. E. (théâtre des Champs-Élysées), et à Saint-Paul de Genève : il m'a rendu les plus grands services. **Il compose bien, il a dessin très personnel, et savant. C'est un décorateur et un véritable artiste qui a déjà une longue expérience du mur, et saura s'adapter à vos surfaces et à l'esprit de votre architecture** ». Il compte également sur son appui à l'École d'Art Sacré.

400 €

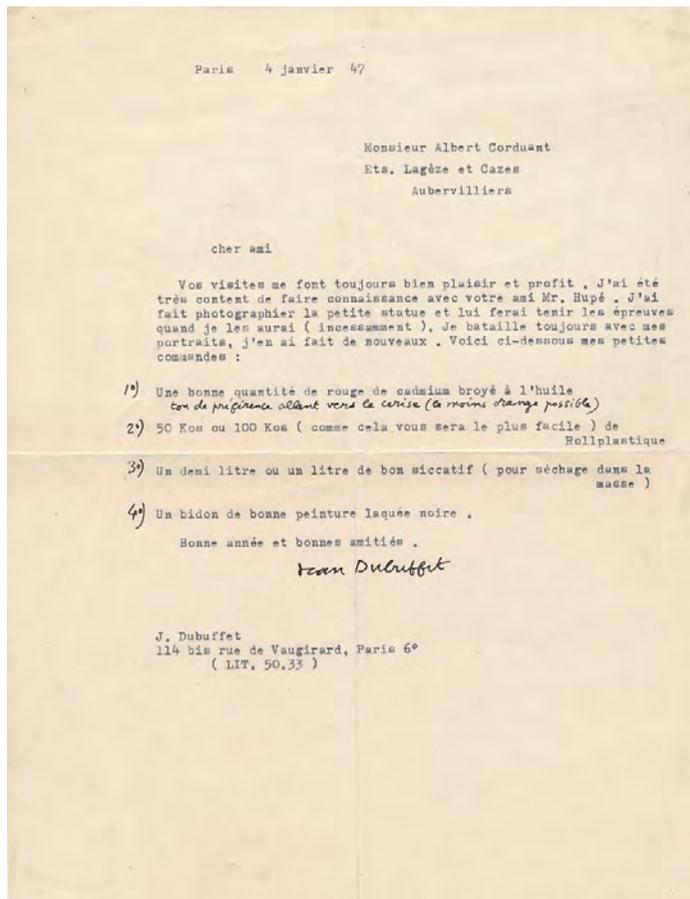


Narcisse DÍAZ DE LA PEÑA (1807-1876), peintre, rejoint à partir de 1837 la colonie d'artistes de Barbizon

Tirage sur papier albuminé au format carte de visite (9,8 x 6 cm), 1865. Bord bas légèrement coupé. Au dos, mention imprimée du photographe Carjat.

150 €





Jean DUBUFFET (1901-1985), peintre, sculpteur

Lettre dactylographiée signée adressée à l'ingénieur chimiste dans l'industrie de la peinture Albert CORDUANT des établissements Lagèze & Cazes. Paris, 1947. 1 page in-4. Ajouts autographes.

«... Vos visites me font toujours bien plaisir et profit. J'ai été très content de faire connaissance avec votre ami Mr. Hupé. J'ai fait photographier la petite statue et lui ferai tenir les épreuves quand je les aurai (incessamment). **Je bataille toujours avec mes portraits, j'en ai fait de nouveaux.** Voici ci-dessous mes petites commandes :

1°) *Une bonne quantité de rouge cadmium broyé à l'huile ton de préférence allant vers la cerise, (le moins orange possible)*

2°) 50 Kos ou 100 Kos (comme cela vous sera le plus facile) de Rollplastique

3°) Un demi litre ou un litre de bon siccatif (pour séchage dans la masse)

4°) Un bidon de bonne peinture laquée noire...».

Jean Dubuffet et Albert Corduant entretenirent une longue amitié illustrée par une correspondance régulière. Ils se rencontrèrent dans l'atelier du lithographe Mourlot.

350 €

Jean DUBUFFET (1901-1985), peintre,
sculpteur

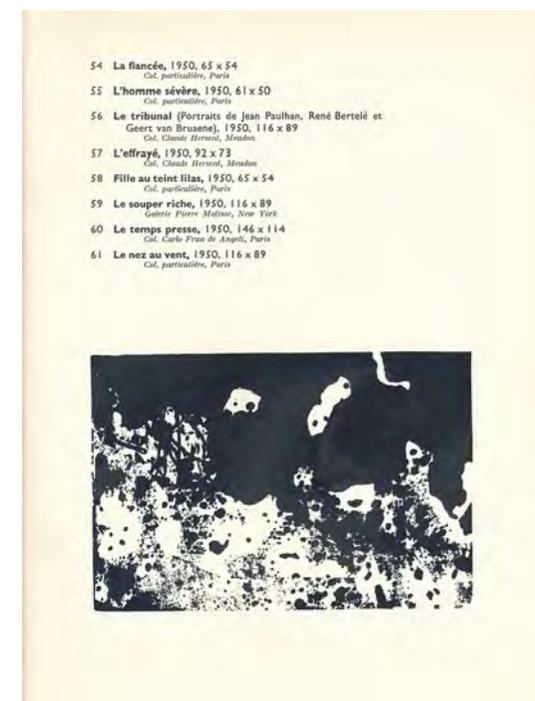
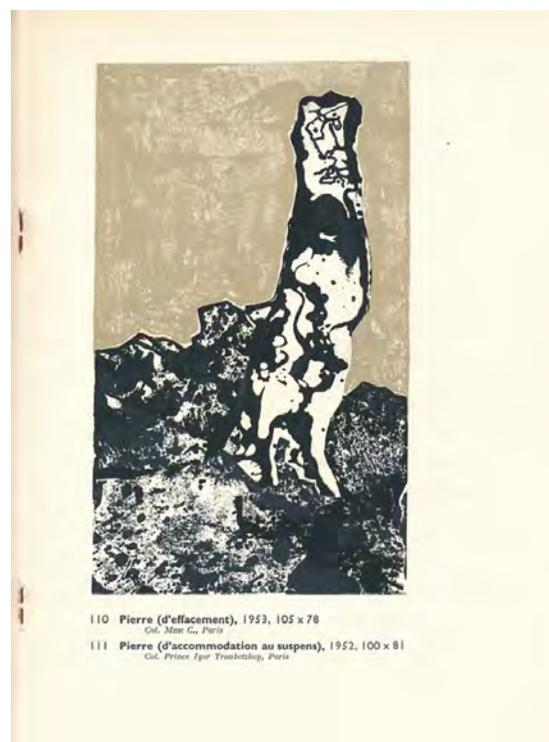
**Catalogue de l'exposition, Cercle Volney,
1954.**

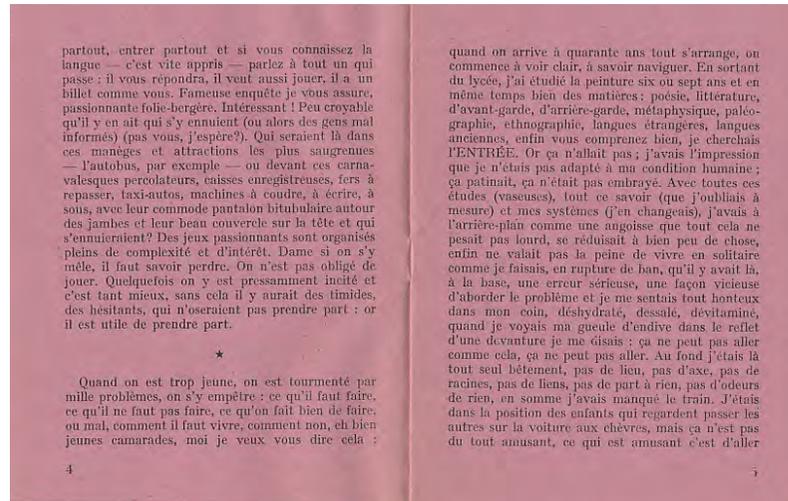
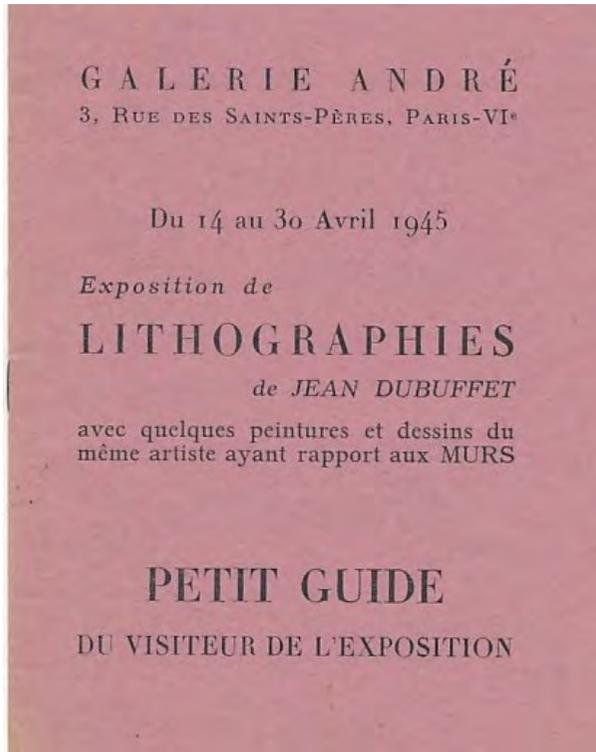
*Peintures, dessins et divers travaux exécutés de
1942 à 1954. Cercle Volney. Paris, René
Drouin. 16 p. 2 agrafes. 28 x 21 cm.*

193 œuvres référencées. 4 reproductions
photo-lithographiques + la couverture
(impression Mourlot).

Référence : Sophie Webel Catalogue raisonné de
l'Oeuvre Gravé et des livres illustres vol. I n°388.

300 €





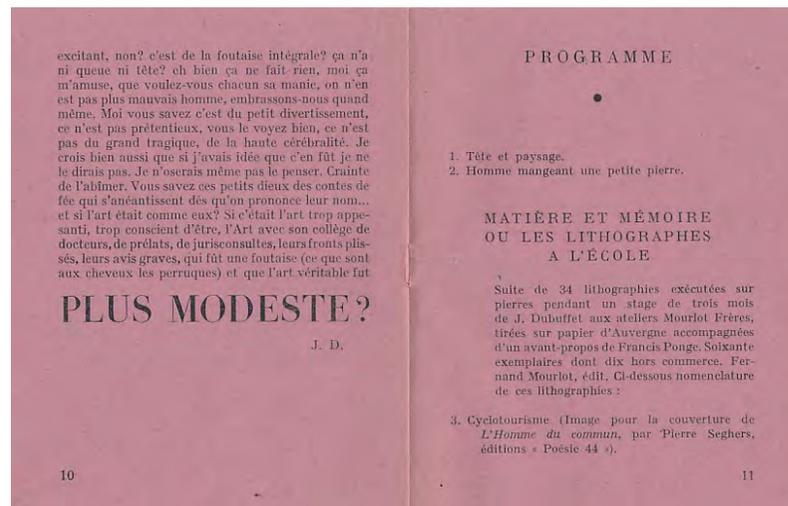
Jean DUBUFFET (1901-1985),
peintre, sculpteur

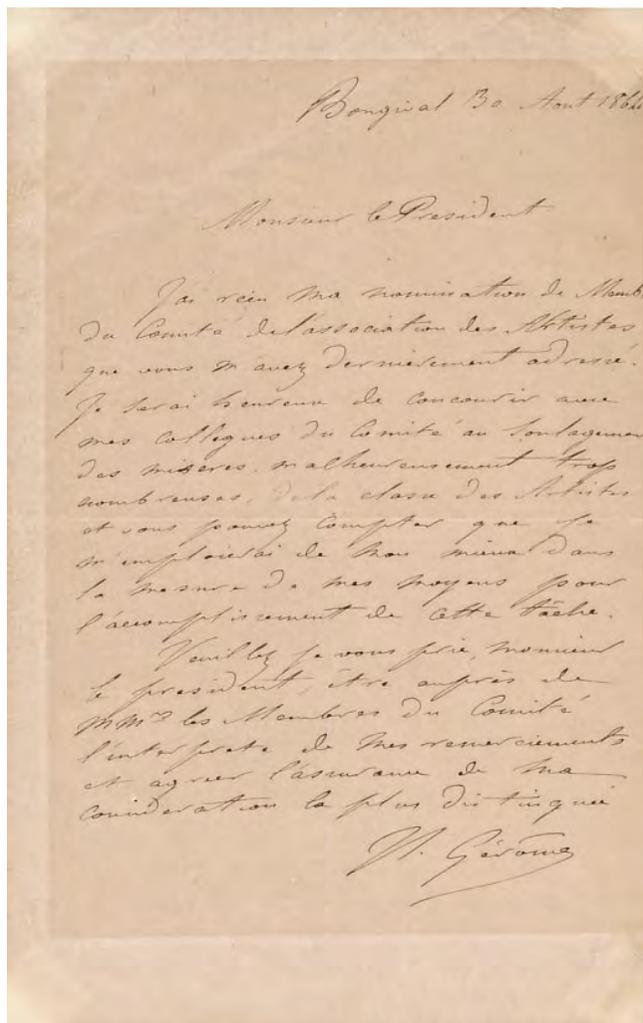
**Exposition de lithographies de
Jean Dubuffet. Petit guide du
visiteur, 1945.**

Paris, Galerie André, 3 rue des
Saints-Pères Paris VI. 13 p. 13 x
10,4 cm.

Texte introductif signé « J. D. » ;
50 œuvres référencées.

300 €





Jean-Léon GÉRÔME (1824-1904), peintre

Lettre autographe signée. Bougival, 1866. 1 page in-8.

Le peintre a reçu sa nomination de Membre du Comité de l'association des artistes. « **Je serai heureux de concourir avec mes collègues du Comité au soulagement des misères, malheureusement trop nombreuses de la classe des artistes** et vous pouvez compter que je m'emploierai de mon mieux dans la mesure de mes moyens pour l'accomplissement de cette tâche ».

Il s'agit très probablement de l'Association des artistes peintres, sculpteurs, architectes, graveurs et dessinateurs fondée en 1844 par le baron Taylor. À partir de 1846, elle organise des expositions payantes dans les galeries du Bazar-Bonne Nouvelle pour financer sa caisse de secours et de retraite.

350 €

J'ai reçu la petite lettre que vous
m'avez fait le plaisir de m'écrire;
c'est un bien de grand, pour
savoir me donner ce dessin
mercredi soir, dans un abîme
infirmité; l'eau-forte est prête
d'être terminée et il me serait
agréable qu'elle fût, dans ce
moment, me put éprouver d'interruption.
Voilà tout ce que j'ai pu vous
écrire en ce moment trop de ma
tendance en retard.

Après l'affaire de la maquette
cont. direction de l'Etat tout de suite

Gouault

18 Mai 1828

à son père

Poissy 21 Juin 1827.

J'en ai fait au plaisir de vous
écrire, mon cher Monsieur, que
vous avez fait le plaisir de m'écrire
hier; j'en ai eu tout le plaisir
possible et je me propose de
vous en rendre compte chez vous
quand j'en ai l'occasion. Je comptais
également vous porter une épreuve
de la planche d'iconographie, qui
est près d'être terminée; mais
j'en ai été empêché par plusieurs
incidents, j'en ai eu de grands
pendant depuis peu de temps et les
affaires de famille qui en sont
résultées, en ont fait tout le
d'interruption mes travaux, pendant
je compte vous faire des nouvelles.

Après avoir reçu la lettre de la dernière
présentée au plaisir de vous
écrire hier, en vous en faisant une
Je répond également à M.
Mongez qui m'a fait l'honneur
de m'écrire, que sous peu de temps
je livrerai la planche, me vous
ayant fait un dessin quel que soit
je n'ai pas fait que l'on pourra
attendre plus de temps, sans
ce que j'en fais en sorte de la
terminer plus promptement.

Reuille croquis au verso de
cont. direction de l'Etat tout de suite

Gouault

GOUAULT, graveur, dessinateur, XVIII^e-XIX^e
siècles

4 lettres autographes signées adressées au
peintre, dessinateur, illustrateur Claude
Bourguignon dit LAGUICHE ou LA GUICHE
(mort en 1855).

1826 (1 page in-8); 1827 (Poissy, Seine-et-Marne, 2
pages in-8); 1828 (Poissy, 2 pages ¼ et 1 page ¼.
In-8). Marques postales, traces de cachet et
déchirure par ouverture.

1826 : souhaite avoir le dessin un peu plus tôt :
« *l'eau-forte est prête d'être terminée et il me serait
agréable qu'elle fût, dans ce moment, de pas éprouver
d'interruption* ».

1827 : il n'était pas présent lorsque Laguiche est
venu chez lui. Il souhaitait lui porter « *une épreuve
de la planche d'iconographie qui est près d'être
terminée* », mais il en a été empêché. Il va lui en
apporter une autre. « *J'ai répondu également à M.
Mongez [l'archéologue, administrateur des Mon-
naies Antoine Mongez 1747-1835] qui m'a fait
l'honneur de m'écrire que sous peu de temps je lui
livrerai la planche* ».

SUITE GOUAULT

Paris le 17 Mars 1828

Monsieur,

Ma femme a eu le plaisir de vous adresser par le courrier de Paris, l'épreuve que j'ai envoyée à Paris, j'attends également les épreuves de votre dessin. Je vous prie de m'en adresser un exemplaire, car j'en ai besoin pour le faire retoucher et j'attendrai de votre part la réponse que j'attendrai de votre part.

Le père de M. de la Roche a
mon beau frère M. de la Roche
de la Roche M. de la Roche qui me la
font tenir.

Votre très humble serviteur

Gouault

1828 : explique pourquoi il n'a pu lui envoyer plus tôt les épreuves. « Le genre de travail que j'ai adopté de graver tout en pointe est la cause de la longueur que j'apporte à terminer ». Il lui demande également de respecter l'accord d'un paiement en trois fois et demande qu'il en fasse part à M. Mongez.

1828 : lui fait parvenir une des dernières épreuves par son beau-frère et attend de savoir si Laguiche souhaite faire une retouche.

Gouault, résidant rue du Caire à Paris, fait partie de ces nombreux graveurs de reproduction quasiment anonymes dont on ne sait pas grand chose. Apparemment Gouault réalisait également des dessins pour lui (un autoportrait est référencé).

250 €

19 Mars 1828

Monsieur,

Mon beau-frère m'a écrit que vous n'êtes absolument pas épris de
je n'ai de la peine ni en fait ni en
que tout ce que j'ai fait pour vous
me a fait beaucoup de peine, mais
pour me conformer à votre
demande je vous envoie un
deux épreuves et une de vos
dimanche soir, la gravure de
travail que j'ai adoptée de grand
tout en pointe est la cause de
la longueur que j'apporte à
terminer, car j'ai quelques fois
ou ma tante ou ma sœur ont
de travailler je m'en suis longuement

vous retardez occupé. Bien cette
je n'ai de la peine ni en fait ni en
que tout ce que j'ai fait pour vous
me a fait beaucoup de peine, mais
pour me conformer à votre
demande je vous envoie un
deux épreuves et une de vos
dimanche soir, la gravure de
travail que j'ai adoptée de grand
tout en pointe est la cause de
la longueur que j'apporte à
terminer, car j'ai quelques fois
ou ma tante ou ma sœur ont
de travailler je m'en suis longuement

avec vos conseils épreuves, j'attends de votre part
je m'occupe à Paris de suite

Votre très humble serviteur

Gouault



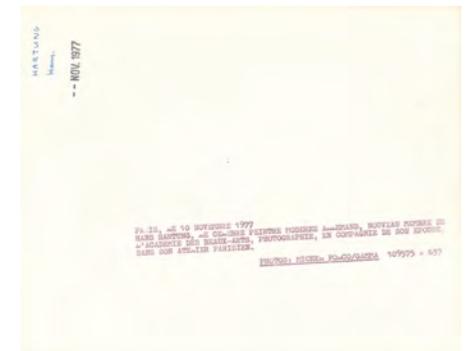
Hans HARTUNG (1904-1989), peintre, et son épouse la peintre Anna-Eva BERGMAN (1909-1987)

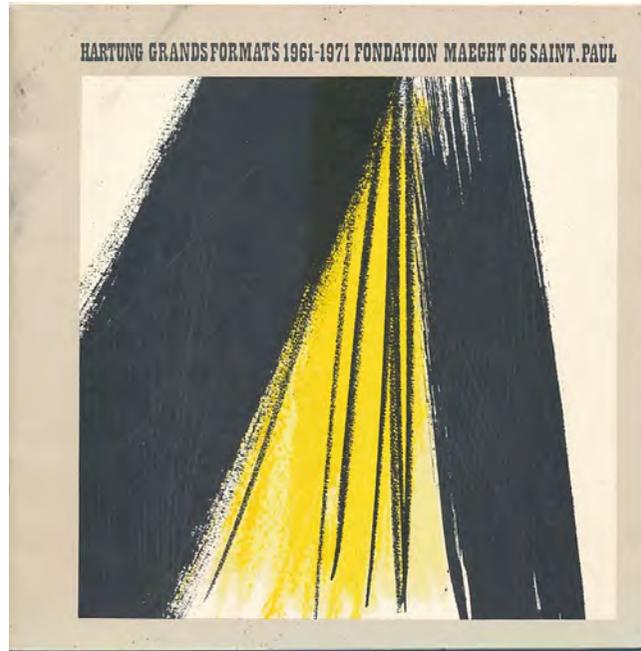
Le couple dans l'atelier de Hans Hartung, 1977.

Tirage argentique d'époque, sur papier RC. 20 x 25 cm. Au dos : cachet d'utilisation (1977), une légende indiquant que Hans Hartung, en compagnie de son épouse, est un nouveau membre de l'Académie des Beaux-Arts ; un crédit photo : Michel Folco.

On remarque que la qualité de peintre de son épouse, dont l'œuvre est aujourd'hui reconnue et de plus en plus recherchée, n'est pas mentionnée...

400 €

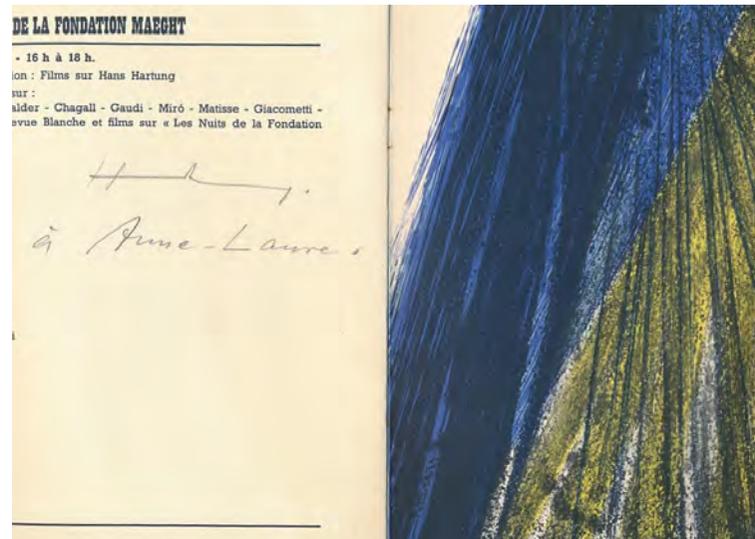


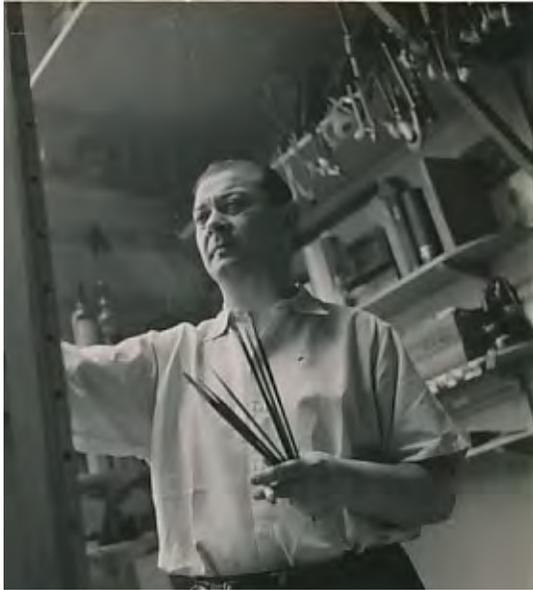


Hans HARTUNG (1904-1989), peintre

Dédicace et deux signatures autographes au crayon à papier sur le catalogue : *Hartung Grands Formats 1961-1971 Fondation Maeght 06 Saint-Paul*. Saint-Paul de Vence, Arte Adrien Maeght, 1971. 21 x 21 cm, broché, non paginé, 12 pages avec 6 photolithographies.

280 €





Moïse KISLING (1891-1953) par la photographe
Denise BELLON (1902-1999)

**Le peintre dans son atelier de Paris du 3 rue
Joseph Bara avec Denise LEFROY, 1937.**

5 tirages argentiques d'époque. 8,4 x 7,9 cm.
Cachet de la photographe au dos.

Mariée avec l'acteur et le metteur en scène Claude Martin
(de son vrai nom Claude Rollin Roth Le Gentil), Denise
Lefroy se lie ensuite avec Georges Bataille. Elle vivra avec
son fils Jean et l'écrivain jusqu'en 1943.

1 500 €



2 septembre 47

Monsieur
 J'ai reçu avec reconnaissance de votre
 lettre concernant Monsieur André
 de Richaud - Je crois que dans les
 circonstances présentes le mieux serait
 d'établir avec lui un règlement
 espacé sur un temps raisonnable pour
 lui permettre de vous régler. J'ai
 l'impression que s'il reste à Parthenay
 il n'en fera rien. Tandis qu'ici
 avec nous il travaille beaucoup plus
 régulièrement, ce qu'il a toujours fait.
 Il est très connu à Paris par ses
 livres et ses pièces de théâtre -
 Il fait aussi des copies de cinéma
 (il a eu plusieurs propositions de ça)

Dites vous bien que les artistes comme
 lui ont toujours dans la vie des
 moments difficiles et d'autres où
 ils gagnent de l'argent facilement.
 Il n'y a aucune raison pour que Monsieur
 de Richaud ne soit pas à même
 de vous régler dans les mois qui
 vont venir - Je pense que vous pouvez
 lui faire confiance

Avec monica l'assurance de
 ma dévouement artistique

F. Léger

Fernand Léger & Coires par
 Vimeux ~~Seine~~
 Seine

Monsieur Le Gozou
 Hôtel Tranchant
 Parthenay
 Deux Sèvres

Fernand LÉGER (1881-1955), peintre

Lettre autographe signée. 2 pages in-8. Lisore,
 1947. Enveloppe conservée. Jaunissement des
 bordures.

Il accuse réception de la lettre concernant
 l'écrivain et dramaturge André de RICHAUD
 (1907-1968) : « je crois que dans les circonstances
 présentes le mieux serait d'établir avec lui un
 règlement espacé sur un temps raisonnable pour lui
 permettre de vous régler. **J'ai l'impression que s'il
 reste à Parthenay il n'en fera rien. Tandis qu'ici
 avec nous, il travaille beaucoup plus
 régulièrement, ce qu'il a toujours fait.**

Il est très connu à Paris par ses livres et ses pièces de
 théâtre. Il peut aussi s'occuper de cinéma (il a eu
 plusieurs propositions déjà). **Dites-vous bien que
 les artistes comme lui ont toujours dans la vie
 des moments difficiles et d'autres où ils
 gagnent de l'argent facilement.** Il n'y a aucune
 raison pour que Monsieur de Richaud ne soit pas à
 même de vous régler dans les mois qui vont venir. Je
 pense que vous pouvez lui faire confiance ».

Célèbre depuis *La douleur*, publié chez Grasset en 1931,
 André de Richaud, personnage atypique de la vie
 artistique et littéraire, fut hébergé et secouru à plusieurs
 reprises par Fernand Léger. 1947 est l'année de la
 publication de *Le Mal de la terre*.



Fernand LÉGER (1881-1955), peintre

« Voici la dernière photographie du grand peintre Fernand Léger dans son atelier au milieu de ses œuvres », 1955.

Tirage argentique d'époque. 18,2 x 13 cm.
Photographie de presse avec étiquette légendée au dos.

300 €



Merci, cher Courtier,
 Je veux de télégraphier
 mon consentement. Je préfère
 les carottes aux ours, tous les
 goûts sont dans la nature.
 La collerette verte vous êtes
 acquise, méritiez vous en mériter
 d'autres.
 Le nombre des ours n'est
 point épuisé.
 Le musée de Bordeaux devrait
 de donner la très bonne ébauche
 profil du père Ventura.
 à Londres chez Gambon il y a le
 Repos.

à Paris au palais d'Industrie
 il y a Sarah: et l'avenir
 est plein de menaces.
 Venez me voir un dimanche
 matin pour venir et choisir
 ou de jeun à midi précis.
 mille bonnes amitiés
 jeudi Lehmann

Henri LEHMANN (Kiel, 1814 – Paris, 1882), peintre

3 lettres autographes signées. 1 p. ½ in-12, slnd ; 1 p. in-12, 1868 ;
 1p. ½ in-12 slnd.

1) La première lettre est adressée à un certain « Courtier ».

Il vient de télégraphier son consentement. « Je préfère les carottes aux ours. Tous les goûts sont dans la nature. La collerette verte vous êtes acquise, puissiez-vous en mériter d'autres. Le nombre des ours n'est point épuisé ».

Le peintre fait ensuite référence à plusieurs de ses œuvres :

« À Londres chez Gambon, il y a le **Repos** ».

« Le musée de Bordeaux devrait se donner la très bonne ébauche profil du **père Ventura** ».

« À Paris au palais de l'Industrie il y a **Sarah**

« et l'avenir est plein de menaces »

Il invite ensuite son correspondant à choisir une œuvre dans son atelier.

Évoquant **Le Repos**, l'artiste fait référence à une de ses toiles qui figura à l'Exposition internationale de Londres en 1872. Quant à **Gambon**, il est possible que ce soit le peintre Armand Gambon qui fut élève d'Ingres comme Henri Lehmann.

Lehmann a présenté une toile du **père Ventura** en 1862.

Mon cher Monsieur Burty,
 Vous me feriez grand plaisir de
 dire dans la prochaine chronique
 et ailleurs, si vous en avez l'occasion,
 quelques mots d'un vente que ma
 Petit fera le 14 avril. ce soir le 13.
 Il y a de M^r Ingres l'esquisse peinte du
 St-Symphorien, une étude peinte pour
 l'apothéose de Napoléon I à l'Hôtel de Ville
 et deux croquis que vous avez vus : de Prudhon
 une étude peinte de Delaroche
 une aquarelle, composition importante scène de la prise de
 la Bastille et une esquisse à l'huile, une Charité, je crois, Johannos,
 Heine sont bien représentés et l'ensemble présente une
 collection des plus estimables de la fin de la Restauration et de 1830.
 C'est l'intérêt que je porte à l'ami

obligé de se défaire de ses tableaux
 qui me fait vous demander cette
 complaisance.
 D'ailleurs M^r Petit vous
 montrera sans doute volontiers
 ces ~~tableaux~~ ^{tableaux} ~~tableaux~~ ^{tableaux} qui sont au
 nombre de 30 à 40.
 mille cordiales amitiés
 2 avril - Lehmann

Cher Monsieur Burty
 J'ai regretté de ne pas vous voir au
 Palais de Justice le jour du rendez-vous,
 parce que vous m'avez été en tête comme
 toujours, et que je n'aurais jamais dû
 recevoir vos avis. Je pourrais
 paraître que vous m'avez bien guidé,
 et je me hâte de vous avouer qu'on sera
 admis à visiter les travaux nouveaux
 du Palais du jeudi 29 oct au mardi 2 Nov.
 Quelque travail nous en avons
 au dimanche soir 24 pour me faire
 un bon dessin et me dire vos impressions.
 mes meilleures amitiés
 24 oct-68 Lehmann

Concernant **Sarah** : Lehmann réalisa une série de tableaux sur le cycle de Tobie : *Le départ de Tobie*, *Le Jeune Tobie obtient de Ragouël la main de sa fille Sarah* (œuvre qui a figuré au catalogue de la vente du 1^{er} décembre 2006 chez Tessier & Sarrou, lot n°25, adjugée 56.000 euros), *L'Education de Tobie* et *L'Arrivée de Sarah chez les parents du jeune Tobie*, des œuvres apparemment non localisées. *L'Arrivée de Sarah* sera exposée au Salon de 1866. Cette œuvre est connue uniquement grâce à la gravure de Louis-Adolphe Salmon.

2) Les deux autres lettres sont adressées au critique d'art, collectionneur et dessinateur Philippe Burty (1830-1890).

La première lettre évoque une vente de M. Petit, le galeriste.

« Il y a de **Monsieur Ingres** l'esquisse peinte du St-Symphorien, une étude peinte pour l'apothéose de Napoléon I à l'Hôtel de Ville et les deux croquis que vous avez vus : de **Prudhon** une étude peinte, de **Delaroche** une aquarelle, composition importante scène de la prise de la Bastille et une esquisse à l'huile, une Charité, je crois, **Johannos**, **Hein** (Einar Hein) sont bien représentés et l'ensemble présente une collection des plus estimables de la fin de la Restauration et de 1830. C'est l'intérêt que je porte à l'ami obligé de se défaire de ses tableaux qui me fait vous demander cette complaisance ».

Dans la seconde lettre (1868), il regrette de ne pas l'avoir vu au palais de Justice le jour du rendez-vous et lui communique une autre date possible pour venir voir ses compositions et recueillir son avis.

D'origine allemande, Henri Lehmann, élève d'Ingres, exécuta plusieurs décors à Paris dont le plafond de la galerie des Fêtes à l'Hôtel de Ville, 1852 (détruit en 1871) ; l'hémicycle de la salle du Trône au palais du Luxembourg, 1854-1856 ; le décor d'une des deux salles d'audience du nouveau palais de justice de Paris construit par l'architecte Joseph Louis Duc.

Monsieur le Baron

J'ai vu de très bon et j'en
quelques jours et j'ai
chez moi le balon
qu'on a eu bien vu
mes amis. J'ai bien
travail et on ne peut
vous exprimer tout son
gratitude. J'ai déjà
parvenu à obtenir
envers et vous ajoutez
tant de choses précieuses
à celui de M. Q. de Quincy.

Vos voyages, vos travaux
et votre expérience vous ont
offert la matière d'un livre
aussi instructif que nécessaire
pour l'homme, la mémoire de votre grand
artiste de prédilection, tout
le monde en a besoin.
Monsieur le Baron, je
permets que je m'occupe
en la première en vous
offrant l'annuaire
me concernant de
considérer les détails.
Et Albert de Luynes.
Paris le 23 Mars 1853.

Albert de LUYNES (1802-1867), 8^e duc de Luynes,
archéologue, numismate

Lettre autographe signée adressée au peintre et an-
cien premier graveur du roi, le baron Charles Au-
guste DESNOYERS. Paris, 1853. 2 pages in-8.

Il remercie son correspondant de l'envoi de son ou-
vrage où il a ajouté « *tant de choses précieuses à celui de*
« M. Q. de Quincy » (Quatremère de Quincy).

«... vos voyages, vos travaux et votre expérience vous ont
donné la matière d'un livre aussi instructif que nécessaire
pour l'homme, la mémoire de votre grand artiste de prédi-
lection ».

Il s'agit de l'envoi du livre *Histoire de la vie et des ouvrages de*
Raphaël, par M. Quatremère de Quincy, dont A. Desnoyer a ré-
digé un appendice pour la 2^e édition en 1853.

120 €



René MAGRITTE (1898-1967), peintre belge, dessinateur, photographe, graveur

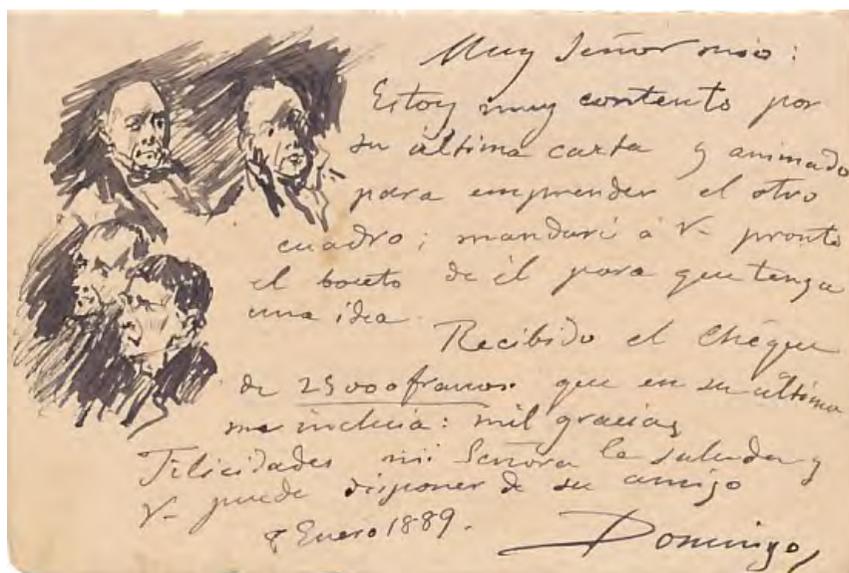
L'artiste devant une interprétation de sa célèbre composition *Ceci n'est pas une pipe*, 1967.

Tirage argentique postérieur réalisé par le photographe Daniel Frasnay sur papier baryté Agfa. 21 x 26,7 cm. Étiquette du photographe collée au dos ainsi que la date manuscrite autographe du cliché.

L'œuvre représentée sur le chevalet est elle-même une interprétation d'une de ses gravures *Ceci n'est pas une pipe (les deux mystères)* réalisée en 1966, l'année précédant son décès.

1 500 €





Francisco Domingo MARQUÉS (1842-1920),
 peintre espagnol

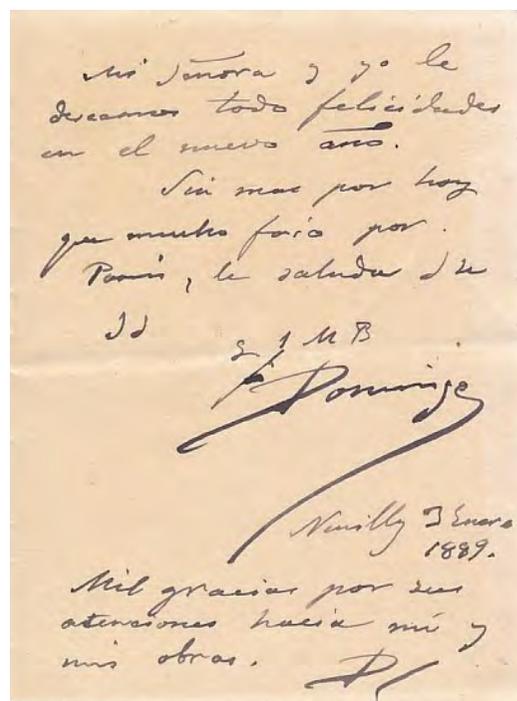
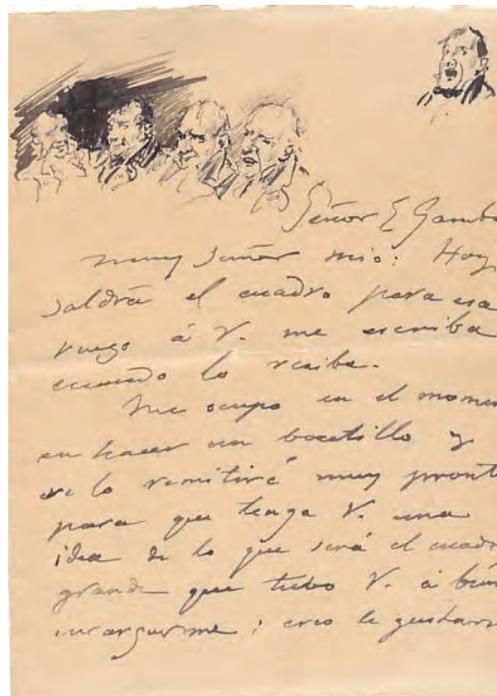
2 billets autographes signés ornés de dessins à l'encre adressés au marchand et collectionneur britannique d'art moderne, vivant à Nice, Ernest GAMBART (1814-1902).

Neuilly, 3 janvier 1889. 2 pages in-12. Remarque :
 la lettre est coupée au pli (2 morceaux) ;
 8 janvier 1889. 9 x 14 cm.

Dans la première lettre, le peintre annonce qu'un tableau lui a été envoyé et demande de le prévenir dès sa réception, qu'il va faire des croquis du tableau et pense qu'ils vont lui plaire. Il présente également ses vœux.

Dans la seconde lettre, très content de la dernière lettre reçue, il est motivé pour entreprendre l'autre tableau dont il enverra bientôt le croquis. Il confirme avoir reçu le chèque de 25 000 francs et le remercie.

350 €



Mon Cher Delsart

Voici la note que vous m'avez demandée sur ses peintures de la Chambre des Pairs.

Les quatre grands pendentifs de la Voute par M. Abel de Pujo. Le premier représente la Sagesse et la prudence s'adressant à la Méditation de la Loi; un génie ailé tient ses attributs de la prudence.

Sur le second, on voit la Force qui s'appuie sur la Loi à deux pieds; la Sécurité; dans la forme d'un enfant endormi; à gauche, au dessus de la gauche, la Loi dompte les passions; à droite médite l'expérience; un génie ailé tient le joug de la Loi.

Le troisième offre la figure de la Justice qui, éclairée par la Vérité et par l'équité, protège l'innocence, au dessus du groupe principal plane le génie de la Prudence.

Dans le quatrième ou cinquième pendentif sur l'autel de la Patrie, le serment de fidélité; au dessus un génie ailé tient une banderole sur laquelle est inscrite cette devise: Honneur Patrie.

Je vous salue mon Cher ami de Delsart bien parler de ce traité à notre prochain séminaire.

Tout à vous de cœur
Abel de Pujo

Paris 27 avril 1842.

Alexandre-Denis Abel de PUJOL (1785-1861), peintre

Lettre autographe signée adressée à Auguste Delsart, littérateur et sténographe du Roi. Paris, 1842. 2 pages in-4. Adresse. Petite déchirure à l'ouverture du cachet.

Il envoie à son correspondant sa note sur ses peintures de la Chambre des Pairs. Il décrit en détail les grands pendentifs : *La Sagesse et la Prudence* ; *La Force et la Loi* ; *La Justice* ; *La Fidélité*.

120 €



ALGÉRIE, L'AURÈS. BENJAMIN SARAILLON (1902-1989), peintre, dessinateur, illustrateur

Voyage à Rouffi (Ghouffi) dans l'Aurès, années 1950.

Documentation photographique provenant des archives du peintre et illustrateur Benjamin SARAILLON auteur de l'ouvrage illustré : *Rouffi dans l'abîme de l'Aurès*, 1957.

Rouffi dans l'abîme de l'Aurès est composé d'illustrations dessinées et peintes, réalisées sur le motif, au cours d'un long voyage effectué avec son épouse. Le peintre semble s'être ensuite servi de ses archives photographiques comme réserve de sujets à nombreuses reprises au fil des années.

Dans son oeuvre peint et graphique, Benjamin Saraillon s'attache à représenter les hommes, les femmes et les enfants de ce territoire dans style néo-réaliste, privilégiant les types et le pittoresque des paysages. Ses sujets correspondent à ses photographies. Ces dernières, même exécutées par un amateur, reflètent l'oeil d'un artiste et consistent un saisissant témoignage visuel sur la population, leurs intérieurs et leur environnement. Le peintre auto-édite la première édition de son livre.

A) **Plus de 200 contacts** (4,5 x 3,5 cm et 3 x 3,5 cm) parfois en plusieurs vues (2 ou 4).

Certains tirages ne sont pas en bon état et ont subi de nombreuses manipulations. Ils étaient probablement classés et montés par séries dans un album. Traces d'encollage.



Né en France, dans la Drôme, **Benjamin Sarailon** débute sa carrière de peintre en Algérie en 1924. Il réalise des dessins pour la presse, la publicité, et des illustrations. Il pratique aussi la lithographie et la peinture.

Sarailon fait partie des peintres dits "orientalistes", se référant à Etienne Dinet, son maître. Il écrit dans une lettre : « *J'ai toujours traduit sans compromission, des hommes, femmes, enfants, leurs moeurs, leurs coutumes, avec le souci constant de la vérité; ainsi d'ailleurs que leur environnement, qu'il soit Arabe, Kabyle, Chaouia...* ».

Lors de l'indépendance de l'Algérie en 1962, Sarailon revient en France et s'installe dans le Sud de la France.



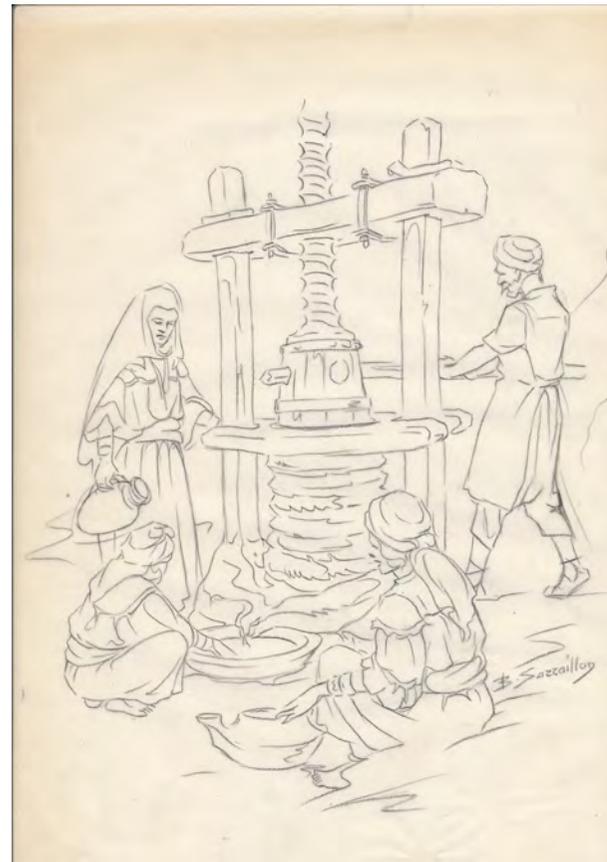
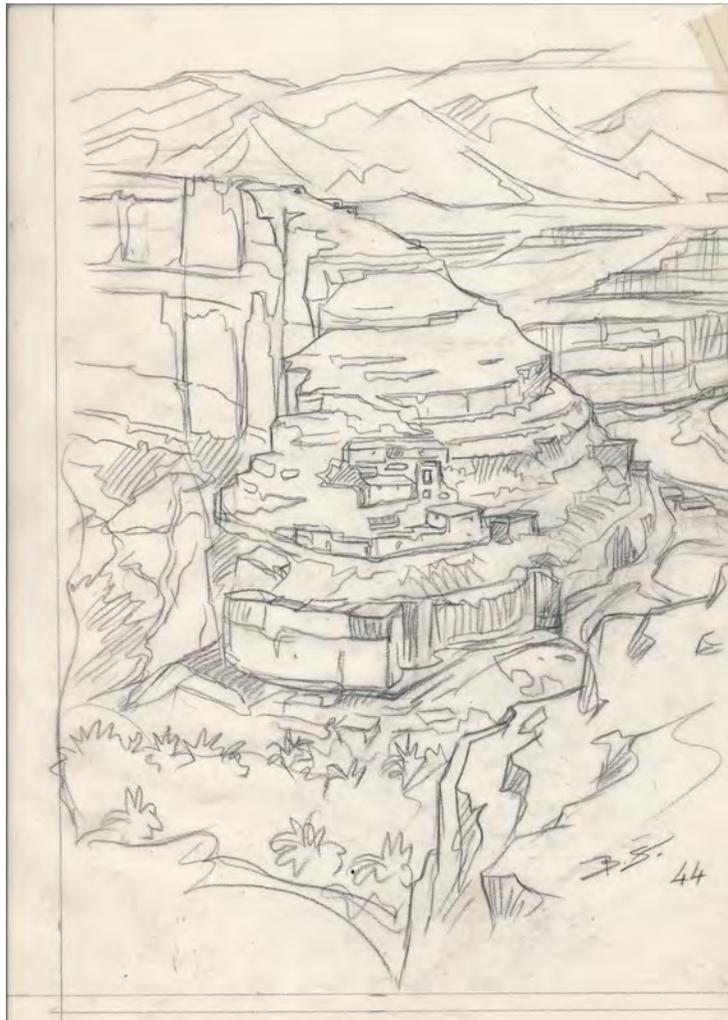
SUITE BENJAMIN SARRAILLON

B) **Plus de 200 négatifs films** correspondant aux tirages. Certains négatifs ne sont pas en bon état et ont subi des manipulations.

C) 2 contacts (avec leurs négatifs) où figurant Benjamin Sarraillon.

D) 2 tirages argentiques d'époque issus du fonds d'archives.





SUITE BENJAMIN SARRAILLON

E) **Plus de 120 dessins** sur papier calque, certains signés. De format moyen : 25 x 20 cm.

Ces dessins sont des esquisses et croquis ayant servi, entre autres, aux illustrations de son ouvrage ainsi que probablement à son travail sur pierre lithographique.

1 000 €





Key SATO (1906-1978), peintre japonais

Sans titre, années 1960.

Technique mixte, collage. 25 x 17 cm. Avec le cadre : 36 x 28 cm. Œuvre signée. Provenance : galerie Jacques Massol, étiquette au dos de l'encadrement.

Rare collage de cet artiste plutôt habitué à des grands formats chargés de matière peinte. En 1959, 1961, et 1973, l'artiste exposa à la galerie Jacques Massol. Michel Ragon écrivit sur lui.

850 €





Key SATO (1906-1978), peintre japonais

Le peintre dans son atelier, années 1960.

4 tirages argentiques d'époque. 12 x 9 cm. Dos nus.
Auteur non identifié.

Avant la guerre, Key Sato suit l'enseignement de l'Académie Colarossi à Paris entre 1930 et 1934. Il revient s'établir en France en 1952, s'intégrant à ce qu'on appelle la seconde École de Paris nourrit d'abstraction lyrique. Il existe une série de portraits pris par Robert Doisneau.

400 €

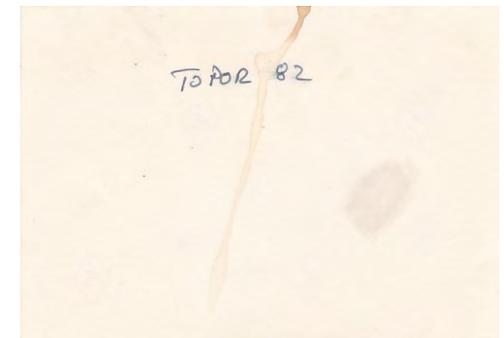




Roland TOPOR (1938-1997), dessinateur,
illustrateur, peintre, écrivain

Tirage argentique d'époque, 1982 (date au dos)
sur papier RC. 8,8 x 12,5 cm. Anonyme.

150 €





Victoire de Samothrace, années 1930

Tirage argentique d'époque. 30 x 24 cm. Deux petits défauts au tirages. Les bords de l'images ont été rognés par le scan. Auteur non identifié.

Le photographe Albert Rudomine a réalisé une série de photographies autour de cette sculpture.

450 €

Dieudonné 25 août 1966

Mme Hadame

Je vous remercie pour votre lettre qui me trouve en plein travail de préparation pour mon exposition jusqu'au lieu au début d'octobre -

C'est la raison pour laquelle je n'ai pu vous donner signe de vie - Je suis très très très pressé par un travail qui m'a réellement empêché de m'occuper d'autres choses. Celle-ci n'a pas empêché de faire des dessins et projets de gravure pour le beau poème de Guillevic - mais je n'ai pu encore les graver ou mieux, les passer sur cuivre -

Je pense pouvoir le faire après mon exposition s. a. d. Fin octobre car à ce moment je pourrai m'y consacrer entièrement.

Je suis heureux d'apprendre que la collection « Paroles Peintes » a sorti son premier exemplaire et que j'ai été le premier des premiers parmi ceux qui l'ont suivi.

En attendant de vous revoir, je vous souhaite une bonne fin de vacances

Avec mes souvenirs les plus amicaux à vous, ainsi qu'à Guillevic lorsque vous le verrez

R. UBAC

Dieudonné 23 octobre 1966

Mme Hadame

Je suis désolé de ne pouvoir venir à votre réunion amicale mais je dois me rendre à Angers pour régler certaines choses -

Dès que j'en ai de retour (vers le fin de la semaine sans doute) je vous téléphonerai afin de vous en parler votre livre -

Avec mes amicaux souvenirs à vous ainsi qu'à Guillevic

R. UBAC

Raoul UBAC (1910-1985), peintre, graveur, sculpteur

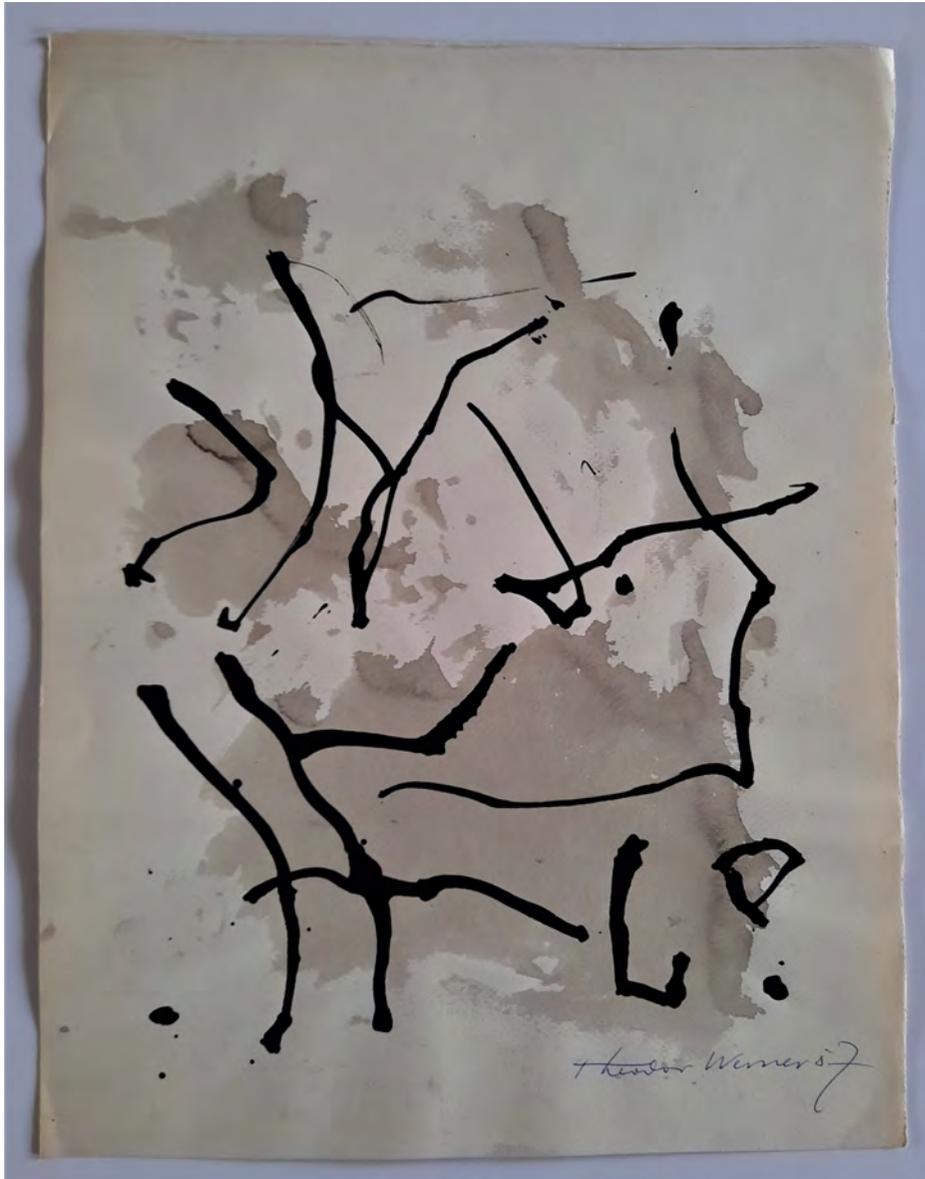
2 lettres autographes signées adressées à l'éditrice de livres d'artistes (collection « Paroles Peintes ») Odette Lazare-Vernet.

Dieudonné, 25 août 1966. 1 page in-8. Papier froissé, petite déchirure, papier sali en 2^e page ; Dieudonné, 23 octobre 1966. 1 page in-4. Petites déchirures sur les bords.

Il a reçu une offre de collaboration pour un ouvrage illustré à réaliser avec le poète **Guillevic**. Mais il est absorbé par la préparation de son exposition qui aura lieu au mois d'octobre. Il a tout de même fait « des dessins et des projets de gravure pour les beaux poèmes de Guillevic mais je n'ai pu encore les graver ou mieux, les passer sur cuivre ». Il donne rendez-vous à fin octobre.

Devant se rendre d'urgence à Angers (lieu de son exposition ?) pour régler certaines affaires urgentes, il donne un rendez-vous téléphonique « afin de mettre au point notre livre », celui qu'il fait avec Guillevic.

350 €



Theodor WERNER (1886-1969), peintre allemand

Sans titre.

Aquarelle et acrylique sur papier. Peinture signée à l'encre bleue. 32,5 x 25 cm.

Etabli à Paris entre 1930 et 1935, Werner fit partie du groupe fondé à Paris « Abstraction-Création ». Sa peinture fut considérée comme décadente sous le régime national-socialiste. Après la guerre, Werner choisit une voie abstraite-lyrique puisant dans le zen japonais.

400 €

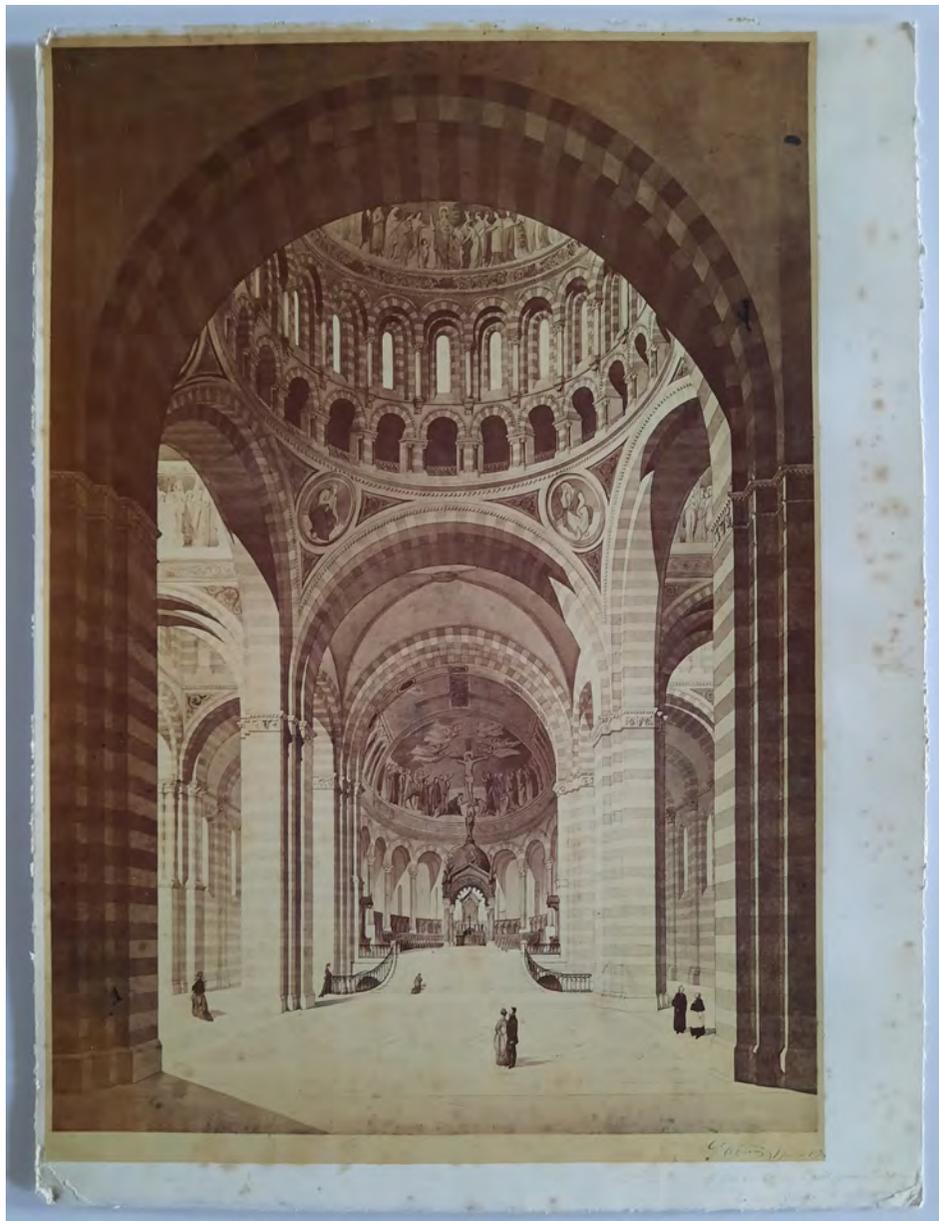
Paul ABADIE (181-1884), architecte.

3 plans dessinés de la Basilique du Sacré-Cœur, Paris, photographiés par Charles MARVILLE (1813-1879).

Les 3 photographies sont dédiquées à son confrère Edouard CORROYER (1835-1904) **sont signées** par Paul Abadie sur 2 tirages ; 1 dédicace est datée «1875».

Coupe longitudinale. Tirage sur papier albuminé. Timbre sec du photographe Charles Marville. 32 x 40,5 (avec le carton de montage). Piqûres d'humidité, bords salis et émoussés. Dédicace autographe signée de Paul Abadie : « *À mon cher collègue Corroyer témoignage d'affection* ».





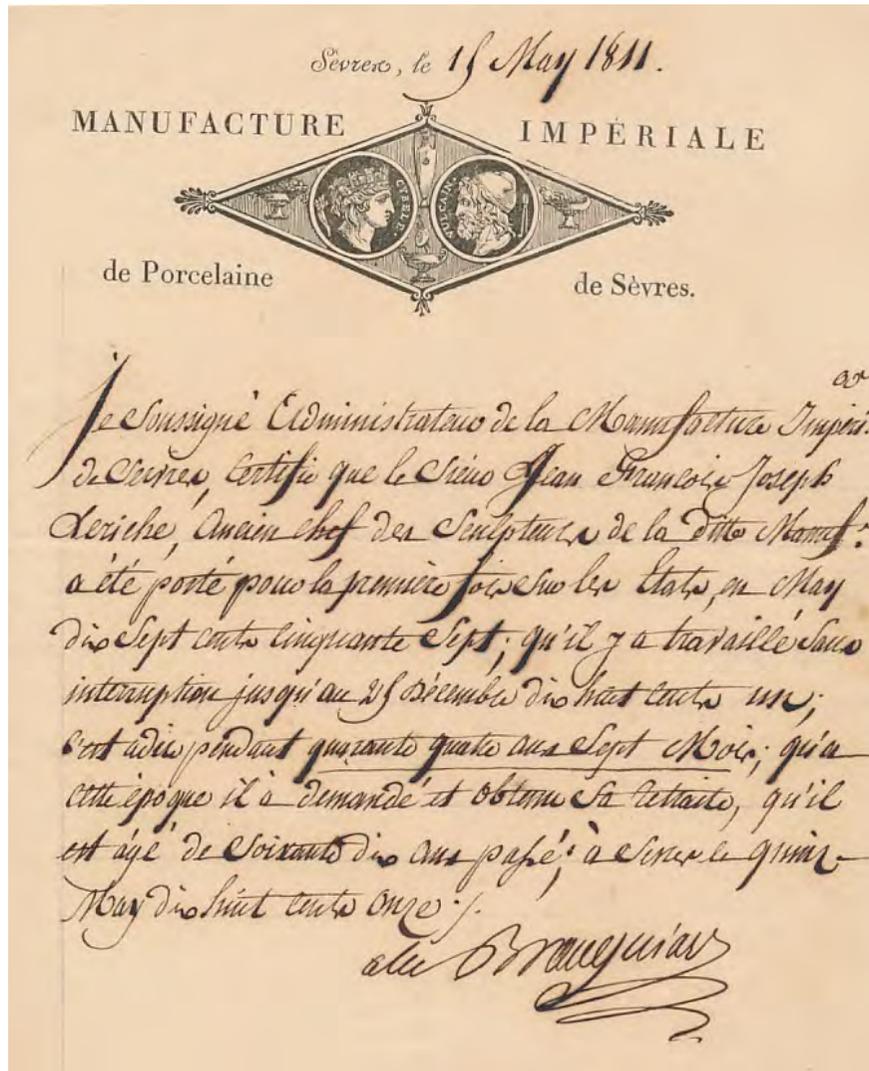
SUITE ABADIE

Intérieur. Tirage sur papier albuminé. 40,5 x 30,5 cm (avec le carton de montage). Piqûres d'humidité, bords salis et émoussés. Dédicace autographe non signée de Paul Abadie : « À mon cher collègue Corroyer témoignage d'affection ». Il n'y a pas le timbre sec de Charles Marville sur ce tirage.

Coupe longitudinale (même photographie que la première coupe longitudinale, mais recadrée). Tirage sur papier albuminé. Timbre sec du photographe Charles Marville. 40,5 x 31,2 cm (avec le carton de montage). Piqûres d'humidité, bords salis et émoussés. Dédicace autographe signée de Paul Abadie : « À M. Corroyer témoignage d'affection. 1875 ».

1 200 €



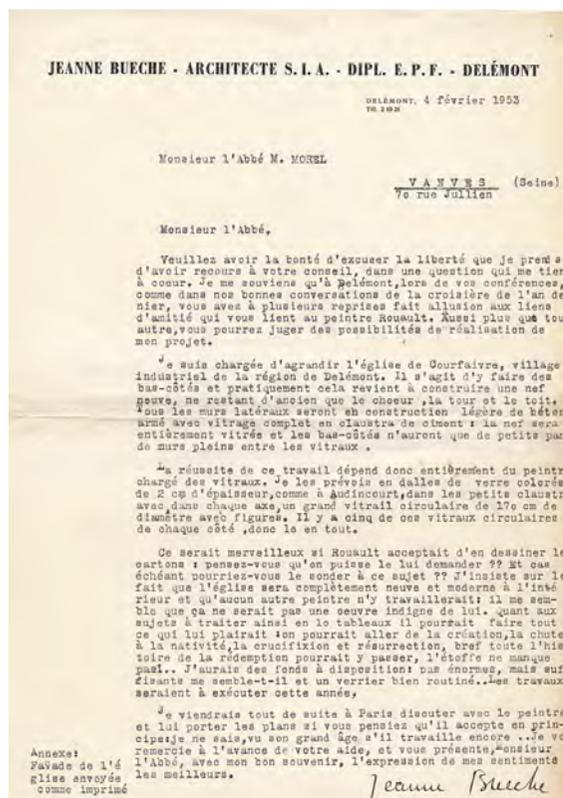


Alexandre BRONGNIART (1770-1847), minéralogiste

Certificat de travail signé par Alexandre Brongniart pour le sculpteur Jean François Joseph LERICHE avec ses dates d'entrée et de sortie pour sa retraite. 1 page in-4. Sèvres, 15 mai 1811. En-tête lithographié de la Manufacture impériale.

Joseph Le Riche ou Josse François Joseph Leriche (1738-1812), sculpteur français, entre à la Manufacture de Sèvres en 1757 où il fut chef de l'atelier de Sculpture jusqu'en 1801. Il réalise de nombreuses statuettes en terre cuite et en biscuit de porcelaine, souvent sous la direction de Simon Boizot.

300 €



JEANNE BUECHE
ARCHITECTE S.I.A.

Delémont, 28 mai 52

cher Monsieur l'Abbé,

Voici que le voyage en Grèce se conclut déjà en photographie et les images infidèles commencent à se superposer à la fraîcheur de ce pays en plein ciel. C'est avec plaisir que j'ai ramené au milieu de mes documents archéologiques les trois que voici et

je voudrais qu'elles vous rappellent d'un bon souvenir qui a moi-même. Plus je vous dirai toute la joie que votre présence parmi nous m'a apportée : comme petite sans vous mais n'aurais pas eu de Pâques et comme le seul, l'unique ami des arts, sensible et vibrant sur le bateau cosmopolite et si charitable aux architectes décontenancés devant amphores et statues !.

Jeanne Bueche

Jeanne BUECHE (1912-2000), architecte suisse

2 lettres adressées au prêtre et peintre l'abbé Morel (1908-1991). 1 carte autographe signée. 10 x 15 cm. Delémont (Suisse), 1952 ; 1 lettre dactylographiée signée. 1 page in-4. Delémont, 1953.

Évoquant un voyage en Grèce et ses photographies (« ces images infidèles commencent à se superposer à la fraîcheur de ce pays en plein ciel »), elle lui envoie trois documents archéologiques pour lui rappeler de bons souvenirs. Elle le remercie pour toute la joie que sa présence lui a apportée : « comme prêtre : sans vous nous n'aurions pas eu de Pâques et comme le seul, l'unique ami des arts sensible et vibrant sur ce bateau cosmopolite et si charitable aux architectes décontenancés devant amphores et statues ».

Dans la seconde lettre, elle lui demande si **Georges Rouault** serait d'accord pour faire 10 cartons de vitraux pour la rénovation et l'agrandissement de l'église de Courfaivre (région de Delémont). Elle lui demande de le sonder et précise que les sujets à traiter serait à son entière liberté. Elle a des fonds à disposition « pas énormes, mais suffisants me semble-t-il et un verrier bien routiné ».

C'est finalement Fernand Léger qui réalisa en 1954 une série de vitraux dans cette église, Georges Rouault ne pouvant s'y rendre.

Jacques F. FATH (1912-1954), grand couturier

À son bureau, dessinant, début 1950.

Tirage argentique d'époque. Au dos, cachet du photographe de mode Jacques ROUCHON (1923-1981) et cachet de la Maison Jacques F. Fath.

Photographie dédiée à la haute-couture « *Pour Alta Costura ma sympathie* » et signée du couturier. Au dos de la photographie, mentions manuscrites en espagnol : « *Borrar la fecha* » (effacer la date) ; sous la signature la date est en effet effacée, en reste des traces suggérées : « *août 1952* ».

300 €



Émile GALLÉ (1846-1904), maître verrier, ébéniste

Carte de visite autographe signée. Sans date. 3,5 x 6,3 cm.

« *Mon cher ami, excusez-moi ! Les affreux tracas où me met cette exposition maudite m'a empêché de vous répondre ici ceci. Voici les lignes que vous souhaitez. Je joins tous mes vœux cordiaux. Bien à vous Gallé* ».

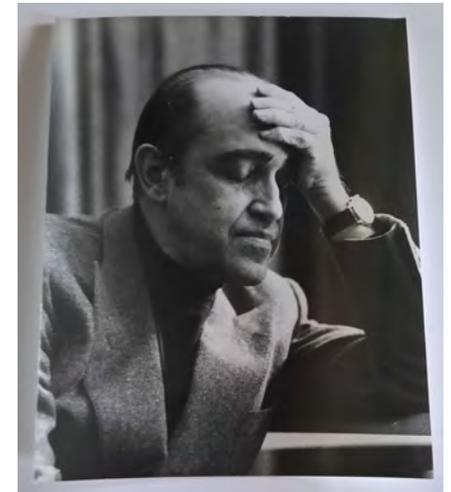
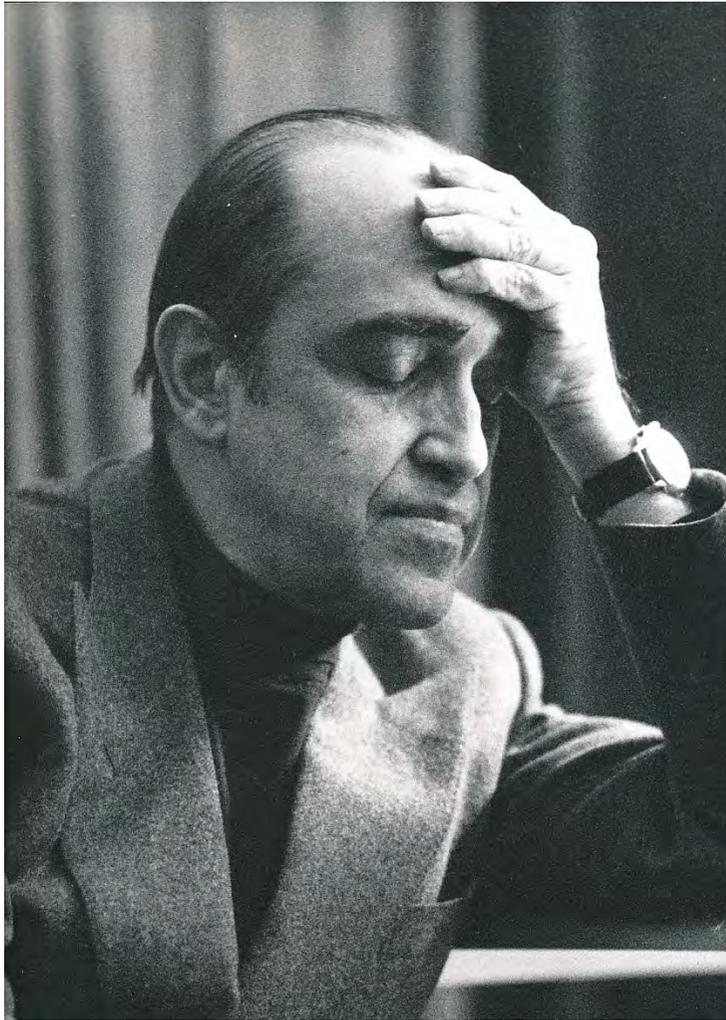
350 €



Oscar NIEMEYER (1907-2012), architecte
brésilien

Tirage argentique d'époque, années 1970. 30 x 24
cm. Dos nu. Auteur non identifié.

250 €



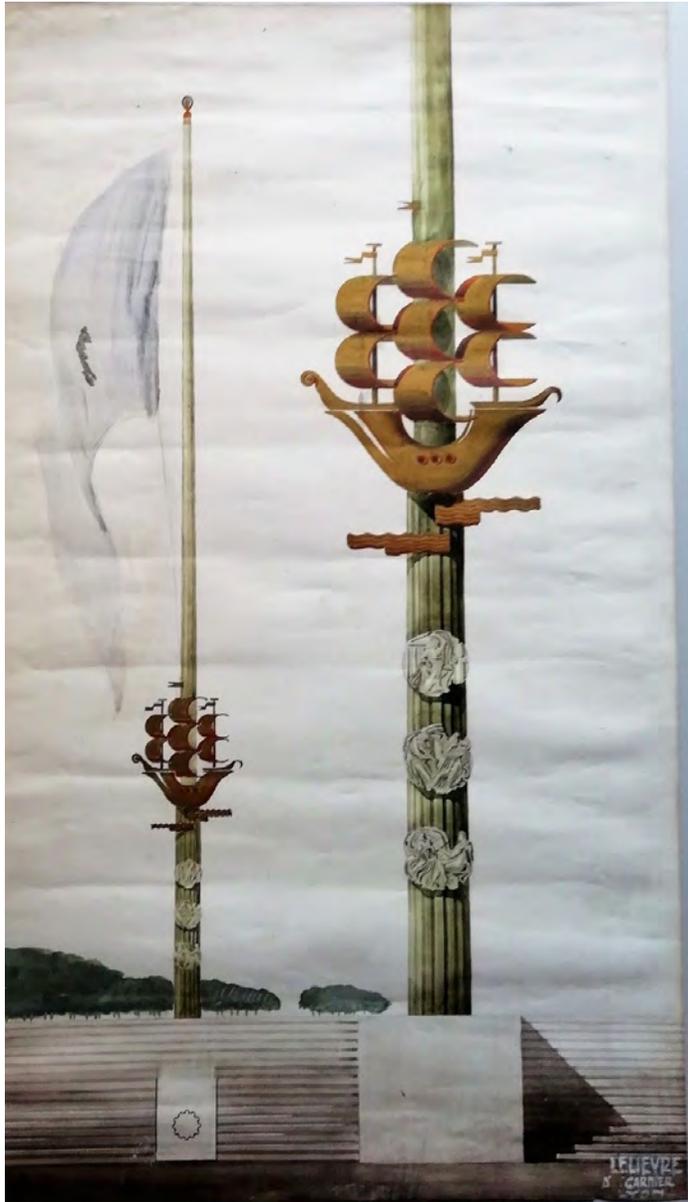
Dessins de gouachés de bijoux : bagues, broche, colliers, années 1940

6 dessins sur papier calque. Crayon et gouache.
Dessin : de 2,5 x 2,5 cm à 3 x 13 cm. Feuille : de 19,5 x 12,5 cm à 27 x 21 cm.

Le gouaché est le dessin technique qui servira à la fabrication du bijou.

250 €





Composition architecturale, atelier Tony GARNIER, années 1930

Gouache signée « *Lelièvre* » avec la mention « *At T Garnier - Lyon* » sur papier épais. 104 x 60 cm. Traces de manipulation. La pièce a été anciennement enroulée puis encadrée.

Cette surprenante composition peinte semble être un hommage à l'architecture. Au moins un élève de Tony Garnier (1869-1948), célèbre architecte lyonnais qui anima un Atelier à Lyon, est crédité du nom de Lelièvre. Nous n'avons pas d'autres indications, ni de prénom, ni biographiques.

450 €



Dessin de décorateur, années 1960

Vue extérieure d'un projet de café-tabac.
Dessin à la gouache signé (non identifié)
sur carton. 24 x 29,5 cm.

200 €

Dessin d'architecture, années 1980

Façade d'un projet d'architecture au croisement des rues Jean-Jacques Rousseau et Victor Hugo, probablement à Ivry-sur-Seine, non réalisé.

Crayons et encre. Non signé. 16,5 x 62,5 cm.

Il est joint une photographie de la maquette du bâtiment (29 x 42 cm, pliure au centre).

180 €





**Maquette du Pavillon du Luxembourg, pour
l'exposition « Arts et Technique » à Paris en 1937**

Tirage argentique d'époque, 1936. 14,5 x 22 cm.
Étiquette légendée au dos. Marques de recadrage à la
gouache noire (croix), contours renforcés au crayon,
arrière-plan légèrement recouvert.

Le bâtiment, œuvre de l'architecte Nicolas Schmit-
Noesen (1899-1964), présent sur la photographie, était
orné d'un bas-relief « *Le Luxembourg au travail* ».

150 €



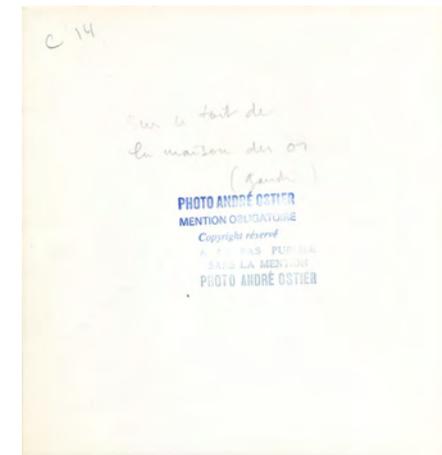


[Antonio GAUDI] par le photographe **André OSTIER** (1906-1994)

Tirage argentique d'époque, années 1960. Au dos : cachet du photographe et légende manuscrite : « *Sur le toit de la Maison des Os* ».

La Casa Batllò, un des chefs d'oeuvre de l'architecte Antonio Gaudí à Barcelone, fut surnommé en référence à ses formes extérieures "maison des os" ou "maison des baillements".

300 €





**La piscine Tournesol de Cestas (Gironde), 1982.
Architecte : Bernard Schoeller (1909-2020)**

Tirage argentique d'époque. 17,5 x 23 cm. Étiquette Gaz de France au dos, date de publication pour un reportage sur la fourniture de gaz.

La piscine Tournesol fit partie d'un programme de construction de piscines industrialisées sur tout le territoire français au début des années 1970. Le type "Tournesol" est l'œuvre de l'architecte Bernard Schoeller. Plusieurs piscines Tournesol ont bénéficié du label « Patrimoine du XX^e siècle ».

180 €





**La maison Bulle à six coques, prototype de 1966.
Architecte : Jean-Benjamin Maneval (1923-1986)**

Tirage postérieur. 12,5 x 18 cm. Dos nu.

Dans les années 1960, l'architecte et urbaniste Jean Maneval exploite les possibilités offertes par l'usage de matériaux plastiques en architecture. Il imagine un habitat de 36 m² composé de six coquilles en polyester armé qui s'assemblent, formant une unité d'habitation facilement mobile. Il met au point son prototype en 1966 qui sera produit à 300 exemplaires entre 1968 et 1970.

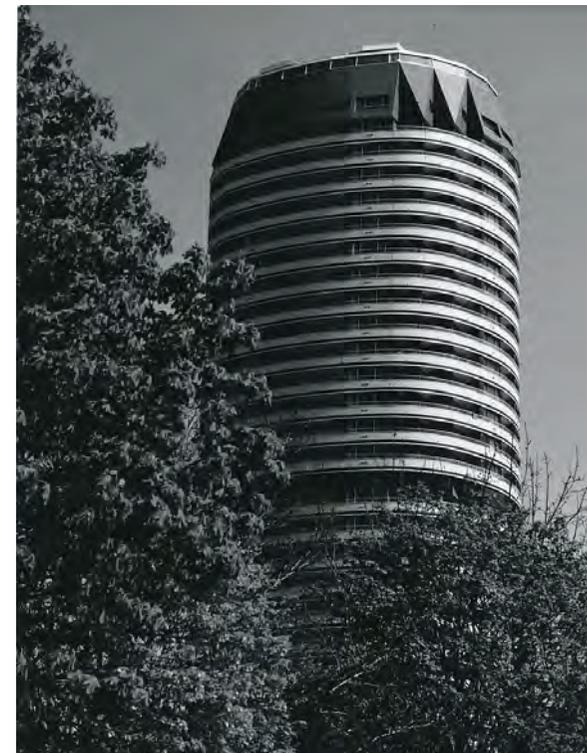
150 €



Tour Super-Italie (ou dite "tour ronde"), Paris, XIII^e arrondissement. Architecte : Maurice Novarina (1907-2002)

5 tirages argentiques, 1970-1974. 23 x 18 cm, 27 x 21 cm (3), 30,5 x 21 cm. 3 tirages d'époque, dont 2 avec le cachet du photographe au dos : Yves Guillemaut et J. C. Bollier ; 2 tirages postérieurs. Une des photographies donne à voir la maquette.

Deuxième plus haute tour résidentielle (112 mètres) à Paris, elle fut achevée en 1974. Une seconde tour de forme identique devait être réalisée dans le même secteur, mais le président Valéry Giscard d'Estaing stoppa au début de son mandat le programme de tours à Paris.





SUITE TOUR SUPER-ITALIE

Elle est l'œuvre de l'architecte Maurice Novarina (1907-2002) qui construisit 32 édifices religieux en France dont l'église Notre-Dame du Léman à Thonon-les-Bains. Architecte ayant participé au programme officiel de reconstruction de la France après la guerre dans l'Est de la France, il travailla avec le père Couturier et de nombreux artistes (Fernand Léger, Georges Rouault...). Maurice Novarina est également l'auteur de l'hôtel de Ville de Grenoble (1965-1968) qui a le label « Patrimoine du XX^e siècle ».

300 €



Sarah BERNHARDT (1844-1923), actrice

Carte de visite autographe signée de ses initiales, adressée au peintre **Gustave DORÉ**. Sans date. 6 x 9,3 cm. Traces de montage au dos.

« Vous faites deux heureux, Garnier et Sarah Bernhardt qui vous embrasse. S. B.
Garnier ira chez vous, je crois demain ou après ».

Document présenté à l'exposition *Sarah Bernhardt*, avril-mai 1976, Espace Pierre Cardin (catalogue p. 64).

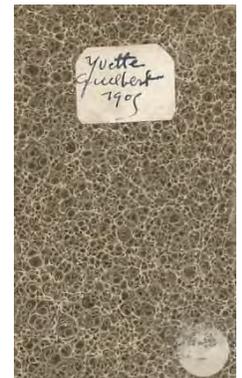
300 €



Yvette GUILBERT (1865-1944), chanteuse, actrice

Tirage sur papier albuminé au format carte de visite (11 x 6,5 cm). Mention manuscrite « 1905 » au dos.

150 €





Rudolf NOUREEV (1938-1993), danseur classique, chorégraphe

Noureev dans le ballet « Apollon Musagete » du chorégraphe George Balanchine, années 1970.

Tirage argentique d'époque. 25 x 19,5 cm.
Cachet de la photographie : Leslie E. Spatt au dos.

300 €



Vincent d'INDY (1851-1951), compositeur

Lettre autographe signée. Les Fanges (Ardèche), sans date. 2 pages in-8.

Son correspondant lui signale avoir en sa possession des pièces concernant sa famille. Vincent d'Indy lui demande de lui communiquer les intitulés de ces pièces. « *Selon l'importance de ces pièces je verrai si je dois, ainsi que vous me le proposez, soit les acheter, soit vous en demander des copies* ».

150 €

Les Fanges, par Boffres. (Ardèche)

Monsieur

En réponse à votre communication du 16 septembre que je n'ai reçue que ce jour-ci, je vous prie de vouloir bien m'envoyer, non pas une analyse détaillée des pièces concernant ma famille, qui sont en votre possession, mais simplement l'intitulé de ces pièces, qui ne peuvent être, selon moi que des doubles de celle que j'ai dans mes archives.

Selon l'importance de ces pièces je verrai si je dois, ainsi que vous

me le proposez, soit les acheter, soit vous en demander des copies.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués

Vincent d'Indy

aux Fanges, par Boffres
(Ardèche)
(jusqu'à la fin d'octobre)

à Madame J. Pamard

IMAGES
A DANSER

Cher ami -
 Je vous propose ces petites
 opérettes comme un jeu.
 Dans certains canevas on
 le contour est à peine indiqué
 le résultat dépend de l'imagination
 de celle qui le réalise que de la
 suggestion elle-même.
 Je n'ai doute pas que vous réaliserez
 ces modestes petites opérettes
 et de formes charmantes...
 ... Si l'envie vous en prend.

Images à danser

Trois petits tours...

Des mariages, un mariage jusqu'à fin de petits opérettes

Dans une province espagnole un vieux
 manoir de mariages allant de village
 en village, traînant une petite table
 peinte qui contenait tout son théâtre, et offrant
 ses spectacles.

Ses pupes n'étaient pas très nombreuses,
 et y en avait huit, toujours les mêmes: le
 torador, la danseuse, le cavalier, la dame noble,
 le duc, le soldat, le clown et le diable,
 mais elles étaient si bien amies qu'elles
 avaient toujours beaucoup de succès et que
 les spectateurs venaient plus l'habitude et les
 courir d'ores comme les plus habiles acteurs du
 monde.

Cela faisait en grande partie à ce que
 le vieil homme était si fanatique de sa
 mariages qu'il n'était pas loin de
 les avoir réellement vivants.

Un jour il s'était arrêté un peu avant
 d'arriver à son but, parce qu'il pensait

que le visage du clown avait besoin de q. q. coups
 de fin cresson, mais il faisait si chaud et l'air était
 si fatigué qu'il n'avait pas tardé à s'endormir.
 Alors la marioulette qui il avait l'air
 échappé de ses doigts, au lieu de tomber sur
 terre, s'est dressée glacieusement sur ses pieds
 et a mis à l'œuvre avec cette légèreté qui n'a
 partent qu'à ses semblables. Elle se salt pas
 en descendant et les événements qui suivent ne
 sont pas l'image d'un simple rêve, mais toujours
 est-il que le clown après s'être rendu compte
 qu'il s'échappait à la poursuite de son maître,
 alla se cacher dans les papiers qui la suite après
 le autre sortant du coffre. Une fois libre les
 voici qui cherchent à leur tour une autre que
 continue à leurs rôles habituels, le torador
 s'occupe avec le clown un court d'actes il décide
 de triompher à la grande dame, la danseuse s'occupe
 avec à son tour de séduire le cavalier et
 bien entendu le diable active la confusion
 générale. Le duc se effraye de ce désordre
 divoquin la protection du soldat qui provoque
 le diable avec lequel il commença un
 furieux combat que tous virent avec
 émotion.

Mais le manoir de marioulette se

revoilà, fait le geste de reprendre en main
 les fils abandonnés de ses pupes et tout
 rentre rapidement dans l'ordre, les couples se
 reformant autour de leur maître selon leurs
 places respectives: le torador et la danseuse, le
 cavalier et la dame noble, le soldat et le duc,
 le clown et le diable.

Trois petits tours avare, puis tout s'apaise,
 on remet en place sur la charrette les pupes
 redressées immobiles, mais le vieil homme
 cependant est vaguement inquiet de sa place
 restée dans ses mains qu'il se sent étonné,
 il fixe son oeil sur la poitrine de la dernière
 marioulette. Peut-être s'aurait-il pas et s'aurait
 d'entendre battre le cœur de sa petite creature.

Pourtant si ce n'est
 elle n'est plus là, un peu triste report
 néanmoins avec son changement d'attitude.

Le réalisme de ces mariages n'est pas
 même ne pourrait avoir d'effet
 de tant que l'observation des
 littéraires des gents de marioulette
 à l'été suivant de leur à la date possible
 Paul ont il va de soi que l'œuvre n'est
 des visages devant être obtenue par
 un cartonage rigoureusement fixe.

DANSE

« Images à danser », vers 1950

Manuscrit autographe non signé mais dédié « à madame J. Pamard ». 40 pages, 21 x 18 cm.

Il s'agit de 14 projets de ballets assez détaillés puisés à des références musicales et littéraires. Le scripteur est-il un écrivain s'adressant à une chorégraphe ?

« Chère amie,

Je vous propose ces petites opérettes comme un jeu. Dans certains canevas où le contour est à peine indiqué le résultat dépend davantage, sans doute de l'habileté et de l'imagination de celle qui le réalise que de la suggestion elle-même. Je ne doute pas que vous revêtiez ces modestes petites images de couleurs et de formes charmantes... Si l'envie vous en prend».

Trois petits tours : « ... Par contre il va de soi que l'expression des visages devrait être obtenue par un cartonage rigoureusement fixe ».

Masques et visages. Ballets Gavarni

Les Métamorphoses d'après Ovide : « Cette petite suite de scènes dansées doit être en quelque sorte « racontée » chorégraphiquement... »

Gradus ad Parnassum : « Divertissement tiré d'exercices d'école sur la musique de Clementi ».

GUERRE D'ALGÉRIE - OAS.

Tracts, brochures, bulletins de l'O.A.S. distribués à la population et divers documents politiques circulant durant la période 1957-1962.



A) Tract du gouvernement français D. G. A. Délégation générale du Gouvernement de l'Algérie, vers 1962, imprimerie officielle

D. G. A. n° 34 (2 exemplaires) ; D. G. A. n° 38 ; D. G. A. n° 39 ; D. G. A. n° 314 ; D. G. A. n° 315. 20 x 15 cm.

B) Documents O.A.S.

Le Journal de l'O.A.S. n° 9 : « Appel de la France. Demeurer français sur une terre française ». 8 pages, avec 1 photographie, format 21 x 15 cm.

18 tacts ronéotypés, 1 carbone, la plupart 15 x 21 cm :

Directives de l'O.A.S à la population civile ;

Organisation Armée Secrète OAS État-major musulman (2 exemplaires) ;

Organisation Armée Secrète OAS État-major musulman LES/ : « Fares « la main tendue » ;

Organisation Armée Secrète OAS État-major musulman : « Mise au point » (2 exemplaires) ;

Organisation Armée Secrète OAS État-major musulman : « Fares la main tendue » ;

Organisation Armée Secrète OAS S/S Orléans Marine : « À la population de Bab-el-Oued » ;

Organisation Armée Secrète OAS Secteur Centre : « Avis à la population » ;

Organisation Armée Secrète OAS Zone Alger Sahel : « Avis à la population » ;

Organisation Armée Secrète OAS, double carbone ;

Organisation Armée Secrète OAS n° 61 ERT : « Algériens, Algériennes » ;

Organisation Armée Secrète OAS S/S Orléans Marine ;

Organisation Armée Secrète OAS : « Patriotes attention » ;

Organisation Armée Secrète OAS Secteur Alger entre : « Consignes à la population » ;

Organisation Armée Secrète OAS, n° 96, 21 mars 1962 : « Algériens, Algériennes » ;

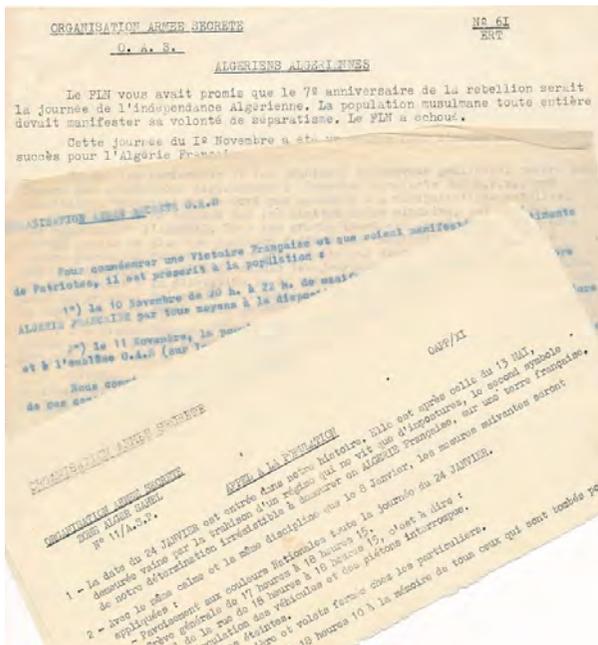
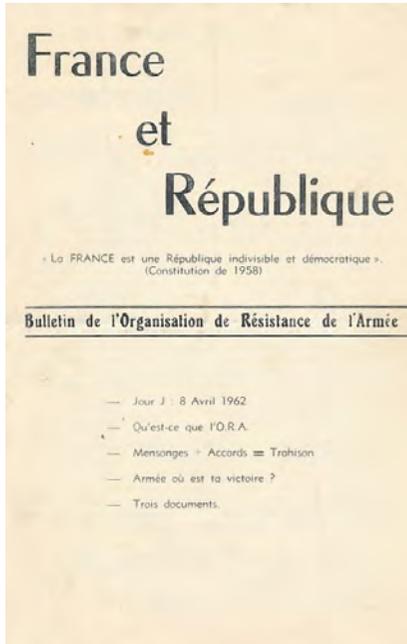
Organisation Armée Secrète OAS, Secteur Orléans Marine n° 21 : « Communiqué, Mise en garde, Consignes » ;

Organisation Armée Secrète OAS, Secteur Orléans Marine n° 16 ;

Organisation Armée Secrète OAS, Secteur Centre n° 12 ;

Organisation Armée Secrète OAS, n° 61.





SUITE GUERRE D'ALGÉRIE - OAS

« Cette Algérie que l'on fuit en masse », Secours populaire par l'entraide et la solidarité, 1964. 6 pages, 27 x 21 cm ;

Revue Algérie médicale, numéro spécial consacré aux mutilations criminelles en Algérie, 1957, Organe de la Société médicale des hôpitaux d'Alger et de la Fédération des sciences médicales de l'Afrique du Nord. 54 pages, 24 x 16 cm ;

4 brochures officielles sur l'Algérie : « ? Algérie » (2 brochures) ; « Notions essentielles sur l'Algérie » ; « Présentation de l'économie algérienne ». 18, 32 et 34 pages, 21 x 13 cm.

500 €



**Dessinateur de presse (non identifié),
croquis d'audience, assises de la Seine, 1937**

6 dessins au crayon non signés, 5 sont annotés et datés. 21 x 15,5 cm. Quelques pliures aux coins des feuilles.

Il est joint le rôle dactylographié et annoté correspondant des assises de la Seine de la 2^e quinzaine d'avril 1937 (1 page imprimée in4).

Les portraits relatent deux affaires criminelles.

1) L'affaire Roger Vernon (dessin) qui fut condamné à 10 ans de travaux forcés pour le meurtre de Max-le-Rouge. Sa maîtresse et complice (dessin) fut acquittée. Le crime ayant été commis à Londres, un enquêteur de Scotland Yard est présent (dessin).



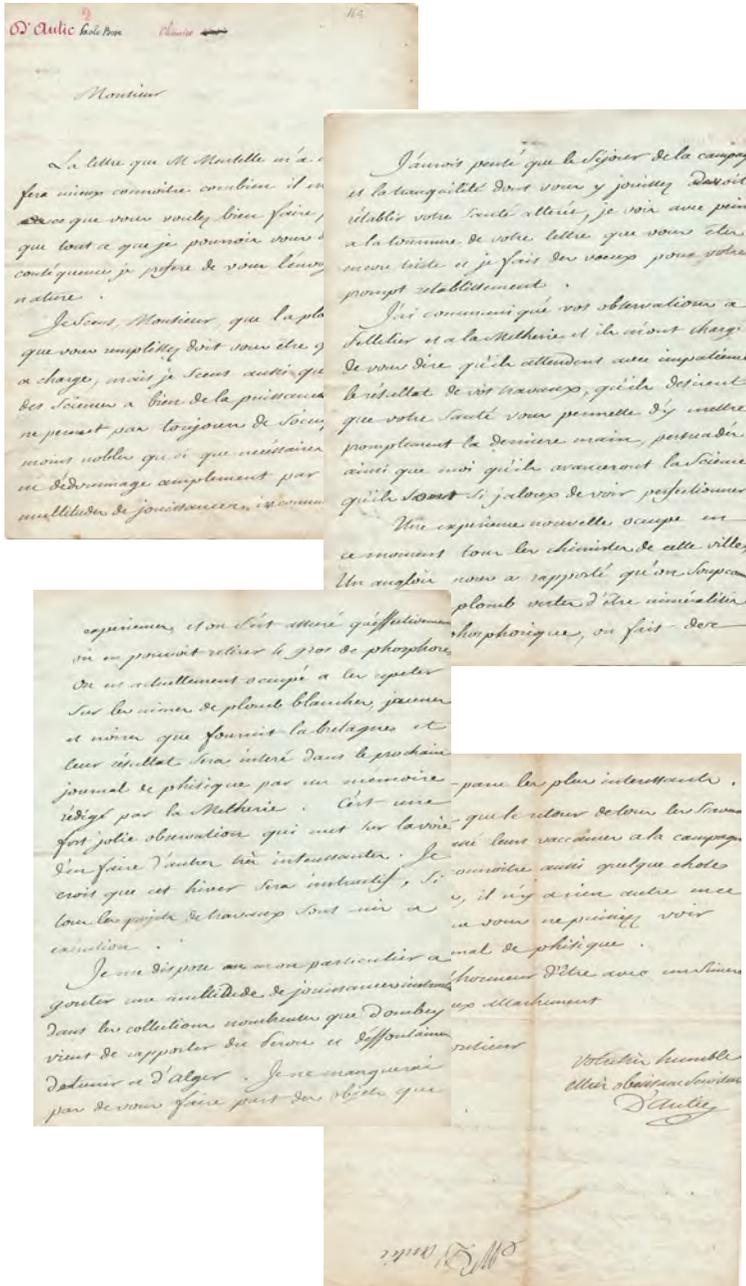
2) L'affaire Marcel Leblond (dessin) accusé de coups de poing ayant entraîné la mort. Acquitté.

Il est joint deux autres portraits : celui d'un homme (dessin légendé) et celui d'une femme (non annotée).

400 €



Paul BOSC D'ANTIC (1726-1784), chimiste



Lettre autographe signée. 3 pages et demie in-4 (25 x 19 cm). Inscription manuscrite pour classement alphabétique (le prénom a été italianisé en Paolo).

Il s'adresse à un confrère qui a des problèmes de santé : « *je vois avec peine à la tournure de votre lettre que vous êtes encore triste* ». Il lui fait parvenir « *en nature* » une lettre d'un certain Monsieur Martelle (?) qui le sollicite.

« *Je scens que la place que vous remplissez doit vous être quelque fois à charge, mais je scens aussi que l'amour des Sciences a bien de la puissance ; qu'il ne permet pas toujours de s'occuper d'objets moins nobles quoi que nécessaire, il nous en dédommage par une multitude de jouissance inconnues au vulgaire* ».

Il a communiqué à **Pelletier** (Bertrand Pelletier, chimiste ?) et à **La Métherie** (Jean-Claude de La Métherie, 1743-1817, chimiste). Ils attendent avec impatience les résultats de ses travaux.

« *Une expérience nouvelle occupe en ce moment tous les chimistes de cette ville. Un anglais nous a rapporté qu'on soupçonne la mine de plomb verte d'être minéralisée par l'acide phosphorique* » et il développe. Le résultat des expériences sera inséré dans le prochain journal de physique par un mémoire rédigé par La Métherie.

Il lui donne de ses nouvelles, notamment sur des collections nombreuses que **Dombey** (le naturaliste Joseph Dombey) vient de rapporter du Pérou et **Desfontaines** (le naturaliste René Louiche-Desfontaines) d'Asturies et d'Alger. Il ne manquera pas de lui faire part des objets intéressants.

500 €

25 juillet 1782

Monsieur Cousin, j'en ai bonne envie de vous écrire de la robe que j'avais mangée de madame de la Roche de Comptes. Je n'ai pas eu le temps de vous en parler, mais j'ai demandé à un de mes droguistes le prix de quelques drogues que vous étiez curieux de savoir, les autres me font souvenir, j'ignore de combien de genres et de espèces, mais j'en ai écrit jusqu'ici.

quant à votre nouvelle affaire, j'ai été porter au cur de Cambacèdes qui m'a dit que vous étiez exempt du triple droit parce qu'il vient de paraître un arrêt qui en exempte, il m'a dit de vous écrire, de vous présenter à M. Ayrial qui ne ferait aucune difficulté parce qu'il a envoyé la notification des directives et celui-ci doit l'avoir reçu, ainsi mon ami vous voilà tranquille, il m'a ajouté que n'étant pas encore content de cet arrêt, il n'aurait pas vos exemptes de triple droit pour qu'il donnât à votre affaire et qu'il n'est pas en mesure de lutter contre le moins de remplir de la dernière le déficit de la caisse, car voilà à quelles conditions il peut faire des grâces.

Je suis sûr que vous vous portez bien et j'espère que vous continuerez votre bonne santé, quand à moi, j'ai été malade de la dernière année, mais j'en suis maintenant tout à fait guéri, et j'ai une santé excellente, ainsi que moi (...)

maux et le malheur de la vie et je doute qu'on s'en fabrique aujourd'hui de bonnes de cette nature, il est facile de les voir.

Bonnal m'écrivait dernièrement que sa femme n'était point grosse ce qui le fâche, croyait-il que les médecins ont un privilège que n'ont point les autres ? ou le fait-il à la réputation des blaquets.

Je vous prie mon cher Cousin de m'employer dans toutes les occasions de me pardonner quelques moments de paresse que je ne puis vaincre...

Adieu mon cher Cousin, je vous embrasse et vous prie de m'écrire quand vous aurez le loisir.

J. Chaptal

Monsieur
 Monsieur de Combettes
 aux lieux de Combettes
 par encluse

25 juillet 1782

Jean-Antoine CHAPTAL (1756-1832), comte de Chanteloup, chimiste, agronome

4 lettres autographes signées adressées à Monsieur de Combettes, seigneur de Combettes.

Correspondance amicale avec son cousin. Chaptal relate la grossesse de sa femme, des affaires faisant intervenir Cambacères, ses cours, une polémique entourant le ministre et contrôleur général des finances de Louis XVI, Charles-Alexandre de Calonne, cite René de La Salle, et une rencontre avec le duc d'Uzès.

1) 25 juillet 1782. 1 page 3/4 in-4. Avec adresse d'envoi, trace de cachet d'ouverture.

« Dès que je fus de retour je me hâtais de demander à un de nos droguistes le prix des quelques drogues que nous étiez envieux de recevoir. Quant à votre nouvelle affaire, j'ai été parler à M. de Cambacèdes (Jean-Jacques-Régis de Cambacères, Cambacères s'écrit aussi Cambacédès ou Cambassédès sous l'Ancien régime) qui m'a dit que vous étiez exempt du triple droit parce qu'il vient de paraître un arrêt qui en exempte, il m'a dit de vous écrire, de vous présenter à M. Ayrial qui ne ferait aucune difficulté parce qu'il a envoyé la notification des directives et celui-ci doit l'avoir reçu, ainsi mon ami vous voilà tranquille ». Il est content qu'il se porte bien. « Ma femme est dans son 8e mois de grossesse. Elle n'a aucune incommodité, jouit d'une santé excellente ainsi que moi (...) mon oncle quoique octogénaire court toute la journée ». « Bonnel m'écrivait dernièrement que sa femme n'était point grosse ce qui le fâche. Croyait-il que les médecins eussent un privilège que n'ont point les autres ? ». « Je vous prie mon cher cousin de m'employer dans toutes les occasions de me pardonner quelques moments de paresse que je ne puis vaincre... ».

Mon cher Cousin, j'ai été chez M^r de Cambacères du
 moment que j'ai eu vos lettres, j'ai aussy ne l'ai
 point trouvé, j'ai recommandé votre affaire à son premier
 commis et son ami, j'y suis revenu le lendemain j'ai été
 avec malheureux que la professe mais son commis m'a
 dit les avoir acquittés de la commission, j'ai
 écrit la lettre même aussy à Cambacères qui est allé
 chez moi sans me trouver et m'a dit pour dire à
 femme qu'il avoit le quod de son instance tant que
 la justice et les vigneurs de la subordination à la
 femme générale le lui permettoient. Depuis l'estimé
 je n'ai plus entendu parler de lui j'ay bien le trouver
 quelque part pour lui en demander des renseignements
 je suis charmé que vous vous portiez bien
 mon cher cousin, icy toute ma famille se porte
 au mieux, j'ay toute femme ou les font de bien
 j'ai été extrêmement occupé pendant les états, j'ay les
 états m'ont demandé un cours particulier pour mes
 ce qui m'a donné de l'occupation et mon cours public
 est toujours le même, la province de vous a vu de
 700 et depuis de plus que les portes les revenus de ma chaire
 de 2000, c'est très agréable et d'autant plus beau
 que cette place me fait continuer les plus intimes braves

SUIITE CHAPTAL

2) « *Montpellier, 17 novembre 1783* », 1 page et demi in-4. Avec adresse d'envoi, trace de cachet d'ouverture.
 « J'ai été chez Monsieur **de Cambacères** du moment que j'ai eu reçu votre lettre », est allé chez lui, il n'était pas là. « J'espère le trouver quelque part pour lui demander des renseignements ».

« *J'ai été extrêmement occupé pendant les états* (Les États du Languedoc) et ces états m'ont demandé un cours particulier ce qui m'a donné de l'occupation » et les revenus de sa chaire ont été augmentés : « c'est bien agréable ».

3) Date inscrite d'une autre main : « *22 janvier 1787. M. Chaptal professeur* ». 2 pages in-4, Avec adresse d'envoi, cachet d'ouverture.

Il revient de chez M. Thevaël (?) et répond à sa dernière lettre. À propos d'une lettre de change dont le tiré est apparemment son cousin. Il a reçu une gratification des états.

4) *10 avril 1787*. 2 pages et demie in-4. Déchirure au cachet d'ouverture.

Dans le 1^{er} paragraphe, il est question que son cousin renouvelle des lettres de change. Lui et une autre personne (citée) attendaient une réponse à ce sujet. Il lui prie de régler cette affaire.

Le 10 avril 1787

J'ai différé jusqu'à ce jour, non sans excuse, le
 vous donner des nouvelles, et qui j'allois devant
 de jours en jours, j'en suis venu devant écrire par un de
 velours pour vous prier de recevoir les lettres de change
 et de les faire et de y joindre, au de payer le, intérêt à votre
 d'avis, et de les faire et de y joindre, au de payer le, intérêt à votre
 les lettres et de les faire, que j'en suis venu devant écrire par un de
 pécuniaire, et de les faire, que j'en suis venu devant écrire par un de
 sur ces plus d'un tiers, et de les faire, que j'en suis venu devant écrire par un de
 de ces les biens, et de les faire, que j'en suis venu devant écrire par un de
 peut un petit de ces, et de les faire, que j'en suis venu devant écrire par un de
 in la suite de ces, et de les faire, que j'en suis venu devant écrire par un de
 les à de ces, et de les faire, que j'en suis venu devant écrire par un de

vous avoir sans doute, vous en rendes les de
 mesurées de ces, et de les faire, que j'en suis venu devant écrire par un de
 des deux (ou les deux de ces, et de les faire, que j'en suis venu devant écrire par un de
 avec les autres qui se piquent au vif les autres
 sur tout les choses, et de les faire, que j'en suis venu devant écrire par un de
 avoir effrayé les autres, et de les faire, que j'en suis venu devant écrire par un de

Toulon.

J'ai écrit avec le plus grand plaisir que
 possible, et de les faire, que j'en suis venu devant écrire par un de
 vous prie de lui en faire, et de les faire, que j'en suis venu devant écrire par un de
 son attachement à toute sa vie
 mes parents et aussi les autres, et de les faire, que j'en suis venu devant écrire par un de
 enfant, et de les faire, que j'en suis venu devant écrire par un de
 plaisir, et de les faire, que j'en suis venu devant écrire par un de
 jusqu'à quelle le plaisir de ces, et de les faire, que j'en suis venu devant écrire par un de
 Adieu mon cher cousin, et de les faire, que j'en suis venu devant écrire par un de
 le 10 avril 1787

recevoir les lettres de ces, et de les faire, que j'en suis venu devant écrire par un de
 profitez vous en bien, et de les faire, que j'en suis venu devant écrire par un de

SUITE CHAPTAL

Son cousin a sans doute reçu à Mende les Mémoires de **M. de Calonne** (l'économiste et Contrôleur général des finances Charles-Alexandre de Calonne) soutenant le développement des deux I^{res} Section de son plan. « **Il y a joint un avertissement qui a piqué au vif les notables et surtout les clergés** », le roi a reçu une demande d'y répondre. « **Il paraît que la guerre s'échauffe, il paraît des pamphlets de part et d'autre, nous en avons reçu un en faveur du ministre (...) le clergé qui est terrible et fort de preuves (...) reconnaissent la plume qui a servi M. de Calonne dans tous les écrits** ».

« **Voilà un grand mal d'opéré...** », et il développe, citant à la fin de son paragraphe **René de la Salle**, puis le **duc d'Uzès** : « **J'ai passé le matin 2 heures avec le duc d'Uzès dans mon laboratoire.** Nous avons parlé des notables et il m'a paru qu'il était profondément piqué que le 1er duc et pair et un des plus grands propriétaires de biens du royaume n'aie pas été convoqué ». Le duc d'Uzès va à Toulouse solliciter un jugement qui lui tient beaucoup d'obtenir.

950 €

Vincent CHEVALIER (1770-1841), ingénieur, opticien, daguerréotypiste

Lettre autographe signée adressée à « GOUPIL », le photographe Frédéric GOUPIL-FESQUET (1817-1878). Paris, 3 mai 1840. 1 page in-8. En-tête à son enseigne. Adresse d'envoi au 50 rue Clichy. Timbre de collection A. Juncker. Déchirure du papier au cachet.

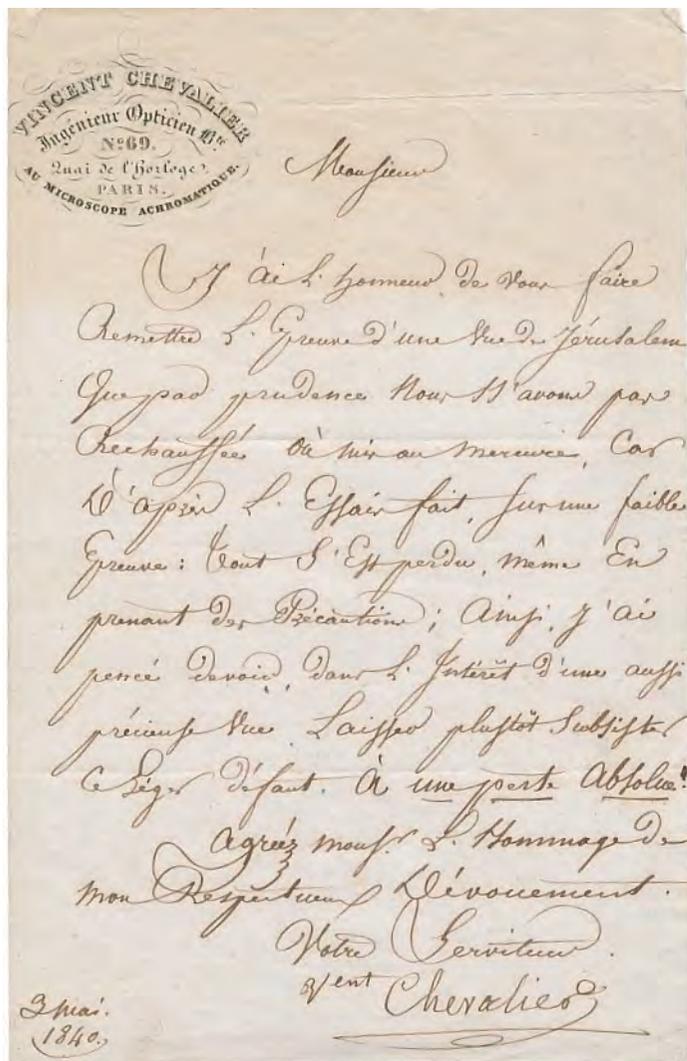
Rare et intéressante lettre évoquant une *Vue de Jérusalem* sur laquelle Vincent Chevalier a tenté de corriger un défaut.

« J'ai l'honneur de vous faire remettre une vue de Jérusalem que par prudence nous n'avons pas réchauffée ou mise au mercure car d'après l'essai fait sur une faible épreuve tout s'est perdu même en prenant des précautions ; ainsi j'ai pensé dans l'intérêt d'une aussi précieuse vue laisser plutôt subsister ce léger défaut à une perte absolue ».

Frédéric Goupil-Fesquet, qui s'est initié à la photographie avec la toute nouvelle invention de Daguerre, accompagne son oncle le peintre Horace Vernet dans un voyage en Orient dès 1839. Celui-ci les emmènera de Marseille, qu'ils quittent le 21 octobre 1839, en Egypte, en Palestine, notamment à Gaza, Bethlehem, Hébron et Jérusalem (en décembre 1839), en Syrie, à Beyrouth puis en Turquie pour un retour à Marseille le 12 avril 1840 via Malte. La date du « 3 mai 1840 » de la lettre situe donc l'échange épistolaire très peu de temps après le retour de Goupil-Fesquet en France.

Quant à Jacques Louis Vincent Chevalier, il est depuis plusieurs années un acteur reconnu des débuts de la photographie. Issu d'une famille d'opticiens, dont la maison historique est fondée en 1760 quai de l'Horloge, c'est lui qui mit en relation Daguerre et Niépce. Il a en outre formé des opticiens dont Ambroise de Richebourg.

L'évocation de cette *Vue de Jérusalem* dans la lettre est importante. Goupil-Fesquet serait le premier photographe à avoir réalisé une vue photographique de la ville sainte. Les sources écrites précisent même les jours des prises de vue : entre le 11 et le 14 décembre.





SUITE CHEVALIER

Dans la lettre, Chevalier lui remet « *une vue* » (de Jérusalem). En existait-il d'autres ?

Quoi qu'il en soit, l'existence d'une vue de Jérusalem par Goupil est attestée par la publication de sa version gravée dans le premier volume de l'album *Excursions Daguerriennes : vues et monuments les plus remarquables du globe* publié en 1841 par l'opticien Noël Paymal Lerebours (l'album contient également des gravures d'après d'autres photographes). Le daguerréotype original n'a pas été conservé.

D'un point de vue technique, la lettre fournit également des informations sur la conservation et sur la fragilité des plaques. À propos de la vue qu'il nomme « *épreuve* », Chevalier écrit « *...que par prudence nous n'avons pas réchauffée ou mise au mercure* ». Nous ne savons pas ce qui a été exactement demandé à Chevalier, à part de corriger « *un léger défaut* ». Celui-ci pourrait s'être produit au niveau de l'étape du fixage, c'est-à-dire de la dissolution des sels d'argent non exposés couvrant la plaque de cuivre d'argent poli, ou être lié à un problème de stockage de la plaque. Le grand daguerréotypiste Vincent Chevalier opérait ainsi en tant que restaurateur. Ce qui est certain, c'est qu'il était techniquement possible de rattraper des défauts mais que l'opération se faisait au risque de tout perdre comme le note Chevalier. Notons qu'en mars 1840, le physicien Hippolyte Fizeau mit au point le fixage à l'or, une étape fondamentale dans l'histoire de la conservation des plaques daguerriennes. Goupil-Fesquet ne put en bénéficier pour ses épreuves.

4 000 €

Guillaume DUPUYTREN (1777-1835), chirurgien, anatomiste

Certificat autographe signé. Sans lieu, ni date. 21 x 17 cm. Numérotation à la mine de crayon d'un classement de collection.

117

J'ai certifié que M. Traullé porte,
à côté de la ligne blanche, une
tumeur formée par l'épilon, laquelle tumeur lui fait éprouver
des nausées, des vomissements, des coliques et autres indispositions
qui peuvent devenir très graves, au moindre effort, à la
moindre fatigue.

Dupuytren

Chir. en chef adj. de l'Hôtel
Dieu, professeur à la faculté
de médecine &c.

Il certifie que « M. T... porte à côté de la ligne blanche
une tumeur formée par l'épilon laquelle tumeur fait
éprouver des nausées, des vomissements, des coliques et
autres indispositions qui peuvent devenir très graves au
moindre effort à la moindre fatigue.

Chirurgien chef de l'Hôtel-Dieu, professeur à la faculté de
Médecine ».

250 €

Charles Louis Stanislas HEURTELOUP (1793-1864), chirurgien urologue

Lettre autographe signée adressée au médecin Hippolyte Louis ROYER-COLLARD (1802-1850). 2 pages et demie in-4. Londres, 1831.

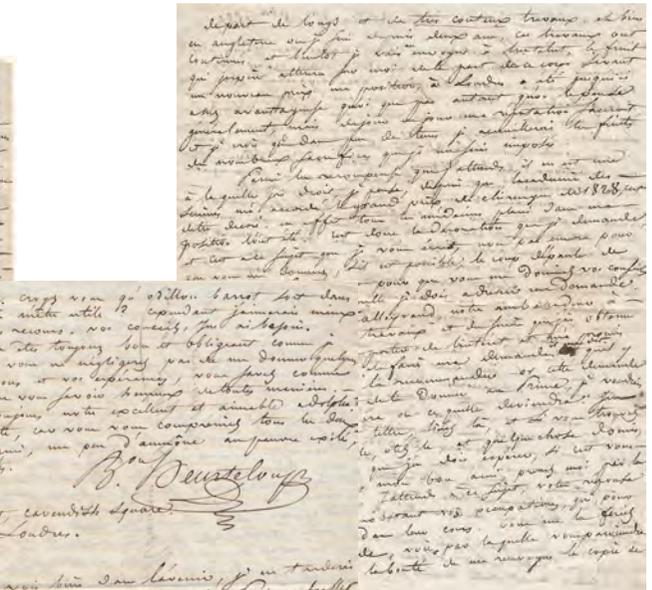
Amusante lettre au style enlevé. Avec humour, le scientifique demande à son ami des conseils pour recevoir une décoration.

« Mon cher Hyppolite, si vous n'avez pas peur des revenants et surtout de ceux dont vous n'avez pas entendu parler depuis longtemps vous regarderez mon nom à la fin de la lettre et vous vous rappellerez un ancien ami qui conserve de vous un long et tendre souvenir ».

« Je ne croyais mon cher Royer (...) que je devais m'adresser pour mes relations diplomatiques à mon ancien élève en chair humaine vivante ». Fait-il ici référence à l'obtention de son agrégation ? : « Vous avez donc quitté la trousse dégoûtante pour le portefeuille des Colbert et des Lully, tant mieux car je crois que l'un vous va mieux que l'autre » et développe.

« Comme je vous connais vous arriverez, n'en doutez pas, à remplir une destinée confortable c'est-à-dire embellie par la considération que vous vous attirerez dans votre nouveau métier et amabilité pour la jouissance qui naitront d'un bien être pécuniaire qui s'accorde si bien avec le besoin de votre estomac et de cet autre organe... ».

« À présent mon cher ami (...) j'ai suffisamment préparé votre oreille à entendre une supplique, excusez-moi (...) ».



Il lui rappelle qu'il est parti en Angleterre développer avec « son petit talent » ses recherches coûteuses sur la **lithotritie** dont il va bientôt publier des nouveaux résultats, espère un prix mais surtout une décoration. « Je vous écris, non pas encore pour que vous me donniez, s'il est possible le coup d'épaule de l'amitié, mais simplement pour que vous me donniez vos conseils dans la personne à laquelle je dois adresser ma demande ». Il cite le prince **de Talleyrand**, ambassadeur à Londres, à qui il va remettre une lettre puis lui demande : « Croyez-vous qu'**Odilon Barrot** soit dans une position à m'être utile ? Cependant j'aimerais mieux n'y pas avoir recours ».

Fils du célèbre chirurgien militaire de la Grande Armée Nicolas Heurteloup. Médecin urologue installé à Londres. L'Académie des sciences lui décerna plusieurs prix pour ses travaux sur la lithotritie.

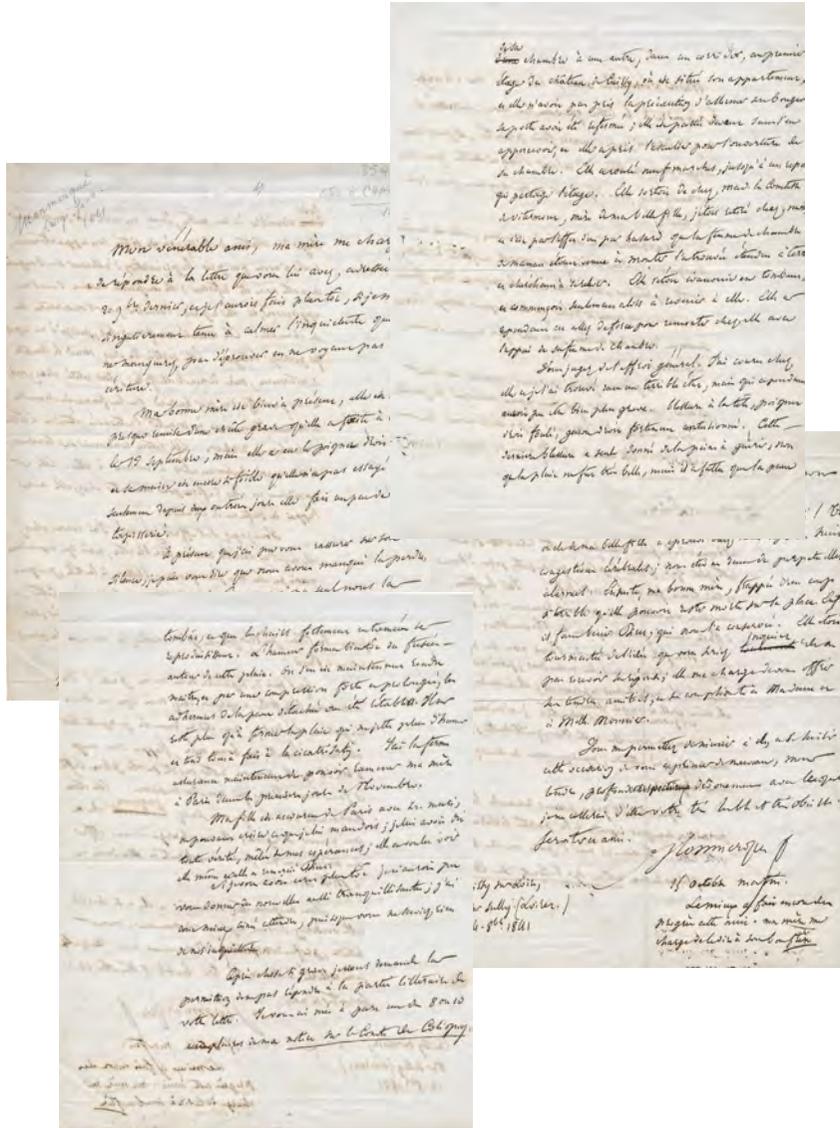
Louis de MONMERQUÉ (1780-1860), érudit, magistrat, renommé pour sa bibliothèque

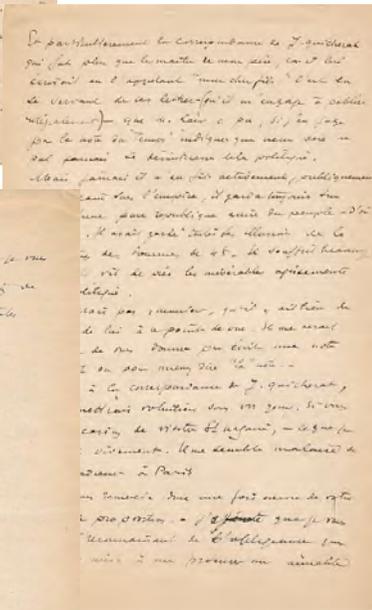
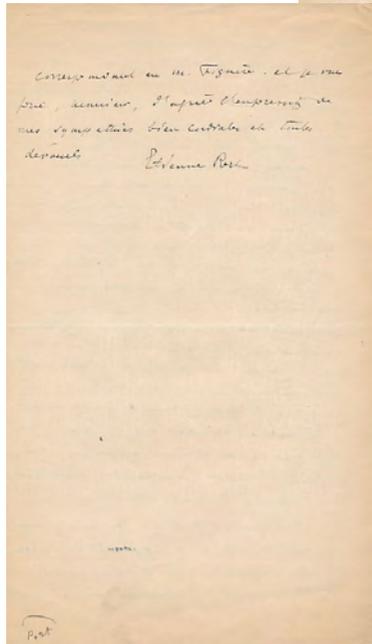
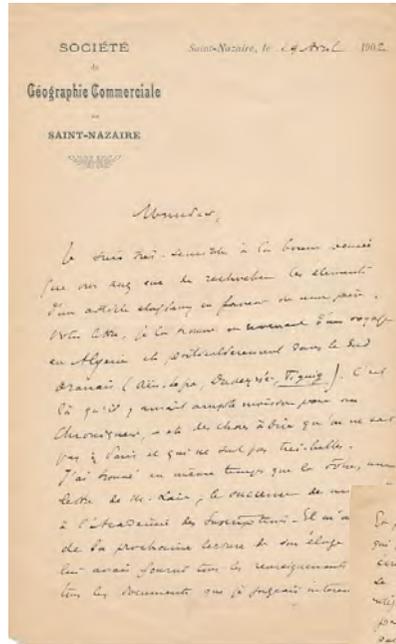
Lettre autographe signée. 4 pages in-4. Cuissy-sur-Loire, 14 octobre 1841. La lettre serait adressée au médecin, spécialiste des maladies nerveuses, Jean-Martin CHARCOT (1825-1893). Sous un numéro de catalogage, une inscription manuscrite à la mine de crayon : « lettre à Charcot l'aîné ».

Il le rassure sur le silence de sa mère qui va mieux. «... je puis vous dire que nous avons failli la perdre et par un miracle de la providence a pu seul nous la conserver » et raconte avec force détails l'accident de sa mère en son château de Cuissy (elle est tombée dans l'escalier...).

« Après chose si grave, je vous demande la permission de ne pas répondre à la partie littéraire de votre lettre. Je vous ai mis à part un des 8 ou 10 exemplaires de ma notice sur le comte de Coligny ».

300 €





Etienne PORT (1860-1924), haut-fonctionnaire, inspecteur général de l'Enseignement public, habita Saint-Nazaire

Lettre autographe signée. Saint-Nazaire, 1902. 2 pages et demie in-8. En-tête de la Société de Géographie commerciale de Saint-Nazaire. Déchirure au pli. Il est joint une carte de visite autographe.

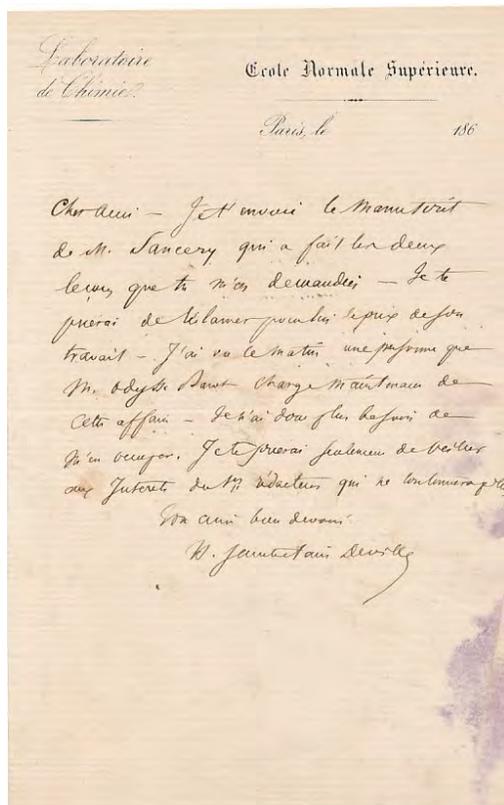
Belle lettre sur son père Célestin Port (1828-1901), important archiviste du Maine-et-Loire.

Il remercie son correspondant de lui avoir fait part de ses recherches pour un article sur son père. Il lui dit également qu'il a reçu une lettre de M. Loir, successeur de son père à l'Académie des Inscriptions, qui fera une prochaine lecture de son éloge. Il lui avait donné tous les documents nécessaires : *« Et particulièrement la correspondance de J. Quicherat qui fut plus que le maître de mon père en l'appelant « mon cher fils ». C'est en se servant de ces lettres (qu'il m'engage à publier intégralement) que M. Loir a pu, si j'en juge par la note du Temps, indiquer que mon père ne put jamais se désintéresser de la politique ».*

Il précise l'engagement politique de son père : *« Mais jamais, il n'en fit activement, publiquement. Républicain sous l'Empire, il garda toujours son idéal d'une jeune République amie du peuple, d'où il sortait. Il avait gardé toutes les illusions de la génération des hommes de 48. Il souffrit beaucoup parce qu'il vit de près les misérables agissements de la politique »* ; ne souhaite pas pour autant écrire une note sur ce sujet et parler en son nom.

Etienne Port semble avoir les mêmes engagements que son père. Il mentionne son retour de voyage en Algérie dans le Sud Oranais (Aïe La Pra...) : *« C'est là qu'il y aurait ample moisson pour une Chronique - et des choses à dire qu'on ne sait pas à Paris et qui ne sont pas très belles ».*

« Historien combattant, Célestin Port demeure aujourd'hui encore l'un des grands noms de l'Anjou » (Elisabeth Verry, directrice des Archives départementales de Maine-et-Loire).



Henri Sainte-Claire Deville (1818-1881), chimiste

Lettre autographe signée. 1 page in-8, sans date. En-tête du
« Laboratoire de Chimie ».

« Je vous envoie le manuscrit de **M. Sancery** qui a fait les deux
leçons que tu m'as demandées. Je te prierai de réclamer pour lui le
prix de son travail. J'ai vu ce matin une personne que **M. Odysse
Barot** charge de cette affaire. Je n'ai donc plus raison de m'en
occuper ».

Il exista un M. Sancery, chargé de cours au Lycée impérial de Bourges.
Le journaliste Odysse Barot (1830-1907) fonda de la *Revue des cours
scientifiques et littéraires*.

150 €

René VERNEAU (1852-1938), anthropologue

Lettre autographe signée adressée à M. Künckel (l'entomologiste Jules Künckel ?). 4 pages in-8. Santa-Cruz de Ténériffe, 1877.

Il a tardé à lui donner des nouvelles car il préférerait avoir parcouru le pays auparavant. « *Aujourd'hui j'ai exploré toute la région qui s'étend autour de Sainte-Croix* » (Santa Cruz).

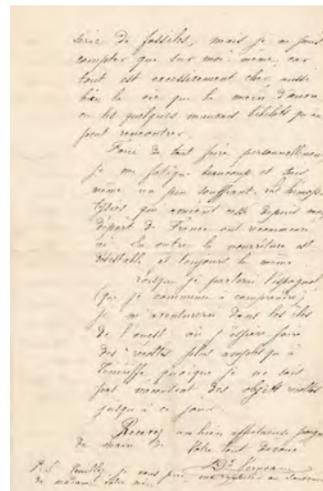
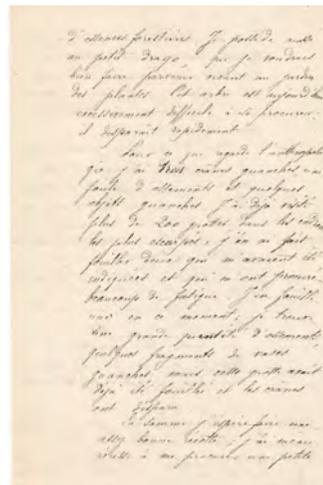
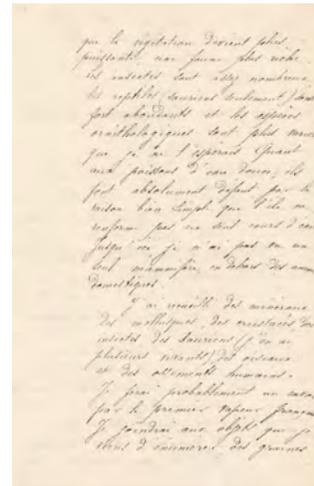
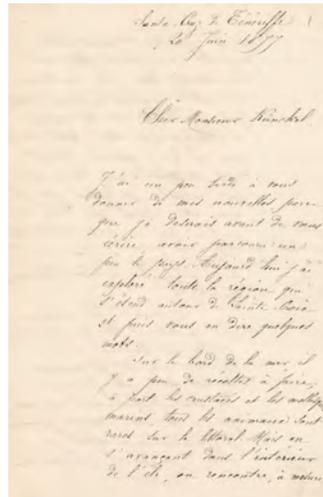
Il décrit ensuite cette région : « *Sur le bord de la mer, il y a peu de récoltes à faire, à part les crustacés et les mollusques marins, tous les animaux sont rares sur le littoral. Mais en s'avancant à l'intérieur de l'île, on rencontre, à mesure que la végétation devient plus puissante une faune plus riche* ».

Il cite les insectes, les reptiles, les espèces ornithologiques. « *Quant aux poissons d'eau douce, ils font absolument défaut par la raison bien simple que l'île ne renferme pas un seul cours d'eau. Jusqu'ici, je n'ai pas vu un seul mammifère en dehors des animaux domestiques* ».

René Verneau a recueilli des minéraux, des mollusques, des crustacés, des insectes, des sauriens, des oiseaux et des ossements humains. Il va les faire envoyer par le premier vapeur français. **Il a un petit drago (dragonnier) qu'il voudrait faire envoyer vivant au Jardin des plantes.**

Concernant l'anthropologie, il a trois « **crânes guanches, une foule d'ossements et quelques objets guanches** ».

Il a visité plus de 200 grottes. Il y a trouvé des ossements et des fragments de vase. Certaines grottes ont déjà été fouillées. Il se plaint de sa santé et de la nourriture détestable.





autographes
photographies
œuvres sur papier

Nous achetons

autographes
œuvres sur papier
photographies
archives
vieux papiers

La boutique **cdgalerie** est sur
[ebay](#)

Son actualité est sur
[instagram](#)

Son site
[cdgalerie.com](#)